= = SOUVENIR = =

De mon voyage en Europe et en Orient.

Médard Paquette.

DEPART 4 MARS. RETOUR 11 JUIN.

1909

G490
P33
1909
***

4 Mars. Départ de Montréal :—C'est en cette date désormais mémorable pour moi, que je quittai la ville avec mes compagnons M.M. Alfred Gauthier échevin de la Ville St-Louis et Pierre Bernard maire de la Longue-Pointe. Montés dans cinq voitures doubles que M. Adolphe Lemay, avec une charmante délicatesse, avait mises à notre disposition, nous nous dirigeâmes, avec nos parents et amis, vers la gare Windsor d'où le train du Pacifique Canadien devait nous conduire à New-York. Nous avons remarqué à la gare pour la famille A. Gauthier : Mde. A. Gauthier et sa famille ; M.M. L. Gratton sa et dame, A. Roy et sa dame, U. Gauthier et sa dame, C. Gauthier et sa dame, D. Pepin et sa famille ; pour la famille Bernard : M.M. B. Bernard et sa dame, S. Beaudry et sa dame, J. B. Vinet et sa dame, O. Dufresne et sa dame, O. Labadie ; pour la famille Paquette : mon épouse et mes enfants, Germaine, Gabrielle et Lucien ; M.M. Bruneau-Curry (qui m'a présenté une canne comme cadeau à l'occasion de mon départ) Alf. Dubois et sa dame, J. E. Bourdon et sa dame, R. Valiquette et sa dame, L. Valiquette et sa dame, L. Villeneuve, ex-maire, M. Labonté, (de la maison Bruneau-Curry), Melle. A. Dubois et M. A. Gratton, Ch. Reeves, A. Reeves, A. Galarneau.

A 8.50 hrs. a. m. le train s'ébranlait au milieu d'une bourrasque de neige qui s'est continuée jusqu'à notre arrivée à New-York. Non ! Nous n'étions pas trop joyeux quand nous sommes partis, et un long silence régna sans qu'aucun n'osât l'interrompre. Cependant la magnificence du panorama le long de la route vint dissiper notre tristesse. De plus, nous fîmes la connaissance de deux curés Canadiens-Français, M. l'abbé Vézina de Virgile et M. l'abbé Guenette, de North-Adam Etats-Unis. Les montagnes sont aussi nombreuses que dans le nord de Montréal. Le train traverse de coquets petits villages et de belles villes. A 9.30 p. m. nous étions à New-York. Nous nous sommes rendus aussitôt au "Creek Hôtel" 42ème Avenue à peu de distance de la Gare. Pension : $2.00 par jour.

5 Mars Visite de New-York :—Nous avons parcouru la Ville dont les maisons ont 20, 30, 40 et 50 étages. La manufacture de moulins à coudre "Williams" atteint 52 étages. Les rues sont larges et bien bâties. Il y avait six pouces de neige dans les rues. Le soir nous sommes allés au théâtre d'hippodrome un des plus riches et des

plus vastes de la cité, prix 50cts. La scène était remplie : 200 acteurs somptueusement habillés, des chevaux et des loups-marins.

6 MARS. DEPART D'AMERIQUE :—Dans la matinée l'Aquarium musée aux poissons a excité note étonnement avec ses monstrueux requins, ses tortues énormes et ses serpents d'un volume extraordinaire. Toutes les espèces les plus rares y sont visibles. A 11.30 a. m. une automobile nous a conduit au quai de New-York pour $2.40. Un petit vapeur nous a traversé à Brooklin, prix .03cts. et nous nous sommes embarqués sur le "*Germania*" de la ligne Fabre, qui était à l'ancre à 800 pieds de la passerelle. Il était 1 hre p. m. Notre "steamer" mesure 450 pds. et jauge 9000 tonnaux.

Aussitôt nous allons prendre possession de notre cabine située sur le premier pont et ouverte au grand air de la mer. En parcourant les salons, nous avons fait la rencontre agréable de S. L. Mgr Racicot et de son secrétaire M l'abbé Victor Geoffrion. Leurs cabines tout près de la nôtre portent les numérôs 10 et 12. A 4 hrs. p. m. la sirène se fait entendre pour la première fois : le "Germania" quitte le port. Environ trois heures après, le rivage a disparu quoique dans un lointain brumeux, on aperçoive encore la gigantesque statue de la Liberté qui ne tarde pas à s'anéantir dans les flots. A 5.30 hrs. p. m. un son de cornet parcourt en bourdonnant tout le vaisseau et va se perdre dans la mer. A 6 hrs., second air du cornet. C'est le moment du souper. Voilà la manière d'anoncer les repas. Nous descendons pour prendre notre prenier repas à bord. Tous les passagers sont réunis ce qui permet de nous compter. Nous sommes 70 dont 28 de première classe. Nous avons complété la connaissance des Canadiens ou Américains : Mgr. John Hébert et M. l'abbé Jos Larchevêque du N.-Brunswick, les abbés Ludger Desjardins, vicaire à Ste-Elisabeth de Montréal, et Delphin Desroches curé de La Fontaine diocèse de Toronto, Mde. A. Marcille de Montréal, Mde et Mell Gillies, Baltimore.

Dans la veillée, nous avons joué aux cartes. A 10 hrs. p. m. la prière présidée par Mgr. Racicot. A 11 hrs. nous nous sommes couchés ; la mer était assez bonne : la grande chaleur qui régnait dans la cabine nous a empêchés de dormir.

7 MARS. EN PLEIN OCEAN :—Grand vent, froid assez vif ; la mer est agitée et les vagues blanches d'écume s'entrechoquent avec un

grand bruit. L'eau est verte comme celle du St-Laurent. Le déjeuner dure jusqu'à 9 hrs. Aujourd'hui dimanche trois messes ont été dites ; nous avons assisté à la dernière, à 7.30 hrs. puis nous avons passé la plus grande partie de la matinée sur le pont d'avant. Dans l'après-diner un mal, un mal terrible, effroyable, commence à exercer ses ravages parmi nous. A l'exception de Mgr Racicot et de M. Boucher, notaire, tous les passagers se sont avoués vaincus par le mal de mer. J'oubliais M. Gauthier : il ne connais pas ce malaise que l'on éprouve sur la mer quand elle est mauvaise comme aujourd'hui. Au souper plusieurs places sont vides. J'étais descendu mais je n'ai pas mangé. En un instant tout le contenu de la table s'est répandu ; les broches d'escalier s'arrachaient et dansaient une ronde infernale, les lampes en se brisant, formaient une fanfare assourdissante. Non sans danger, je me hissai tant bien que mal au haut de l'escalier et je gagnai ma chambre en toute hâte pour me coucher sur mon canapé afin de vomir. Je tombai à bas de tout mon long. Ah ! quel temps !

8 MARS : TEMPETE :—Pierre et moi nous avons été bien malades et n'avons pu avaler une bouchée. Toujours debout Mgr et M. Gauthier.

9 MARS : TEMPETE : Cette nuit Mgr. a communié en viatique Mde Mercilles, 7 ou 8 passager sont retenus dans leur cabine. Pierre a toujours mal au coeur et moi à la tête. Dans l'après-midi Mgr. et Pierre Gauthier et moi, Nons avons joué aux cartes jusqu'à trois hrs. p. m. Mde Mercille est un peu mieux, elle est assise sur le pont avec M. Geoffrion. A 5 hrs. le baromètre du navire annonce tempête. Nous l'avons essuyée. Avec ses vagues hautes de 30 à 40 pieds la mer a l'air d'un village avec ses maisonnettes toutes blanches. Ce n'est pas joli.

10 MARS : TEMPETE ! TEMPETE TOUJOURS ! :—Notre malade s'est bien rétablie, elle paye la traite au Champagne. A 10 hrs. p. m. Mgr demande les Saintes Huiles à son vicaire : il a peur que Mde Mercille lui meure entre les mains. L'Océan est déchainé : le vaisseau balance comme une coquille de noix : l'eau passe par dessus les bastingages.

11 MARS : APRES LA TEMPETE LE BEAU TEMPS :—Nous n'avons pas dormi de la nuit. Ce matin la malade est en pleine convalescence. La joie règne à bord. Après-diner le soleil enfin s'échappe de derrière

les nuées. Les eaux naguère si agitées se sont transformées, on dirait un lac tout en feu. Pas de steamer à l'horizon. Seuls des marsouins en troupes s'abattent sur les mats du vaisseau. On voit des requins qui se tiennent comme des canards. Sur le soir le vent souffle du nord-est à une allure assez rapide. Le "steamer" fait des plongeons de 50 pieds. Il faut entrer car l'eau coule sur le pont.

12 MARS : UNE TERRE AU LOIN :—Nous passons les iles de sable ça 45 milles. La distance est trop grande pour distinguer quelque chose.

13 MARS : VIE TRANQUILLE DU BORD :—Rien de nouveau sous le soleil. Pour écrire un mot je vais dire....que les salons et les cabines sont construits en chêne blanc figuré. Qu'il y a trois lits dans ma cabine avec un beau petit buffet dans l'intérieur duquel se cache un lavabo très utile et qu'enfin j'aime bien mieux ma chambre là-bas à la maison.

14 MARS : MESSE MÉMORABLE ET LIBÉRA :—A 7.30 hrs. a. m. messe basse célébrée par M. Desjardins. Tous les catholiques étaient présents soit 11 personnes. Mgr et moi nous nous tenions à chaque bout de l'autel avec un cierge en main servant de chandeliers. Cet incident restera toujours dans ma mémoire. Au sermon pas d'annonces ni de publications.

La température idéale nous fait songer a notre cher Canada que nous regrettons vivement. Ah que notre exil est grand pour nous qui n'avons jamais quitté le foyer de la famille ! Que c'est dur pour nous de demeurer emprisonnés pendant 16 longs jours sur ce vaisseau. Aussi souvent je me surprends à songer à mon épouse et à mes enfants bien-aimés. Je me perdrais dans ces rêveries si j'étais seul. En effet nous avons beaucoup de plaisir, les Canadiens.

Cet après-midi Mgr Racicot nous a présenté le Champagne. Après avoir bu à la santé de Mgr et de la Religion catholique nous avons inscrit nos noms sur un bout de papier que nous avons déposé dans la bouteille avec un 5 cts du Canada et un billet de char de Montréal, puis nous avons scellé le goulot. Alors en cercle nous avons chanté le libéra de cette bouteille et l'avons lancée à la mer. Cette cérémonie nous a fortement réjouie.

Cependant on marche toujours. Ce midi d'après le rapport du

capitaine, la distance franchie est de 2760 milles. Nous avons depassé le Gulf Stream.

15 Mars : Souvenir du Canada :—Je conserve toujours l'heure du Canada. En me couchant à 11 hrs p. m. je constate par ma montre qu'il n'est que 7.30 à Montréal. Nous nous disions "sans doute ils sont à jouer aux cartes chez moi" on n'aurait pas voulu s'endormir mais pendant notre sommeil nous avons rêvé a nos familles.

16 Mars : L'Europe :—A 8 hrs ce matin on aperçoit le cap St-Vincent dominé par une haute montagne sur laquelle ne croît aucun arbre, ce qui est très curieux. Nous longeons le Portugal dont les côtes arides et sablonneuses sont élevées et coupées dans le roc comme à Québec ; on dirait qu'il y a eu éboulement des terres. En parcourant ces lieux inhabités et sauvages l'oeil s'arrête avec complaisance sur un vieux monastère naguère abandonné mais réparé aujourd'hui par les mêmes religieux qui y habitaient autrefois. De New-York au Portugal 3090 milles 1030 lieues. On nous dit que nous arriverons à Marseille le 22.

17 Mars : Gibraltar sous le Drapeau Britanique :—A minuit ce matin on a franchi le détroit de Gibraltar laissant derrière nous l'Océan Atlantique. Le pic de Gibraltar, couronné par la forteresse redoutable que les Anglais y ont construit est la place la plus forte du Monde. De ces hauteurs presqu'inaccessibles l'Anglais commande l'entrée de la Méditerranée. Malheur au navire qui voudrait passer sans montrer ses couleurs. Nous avions veillé jusqu'à ce temps mais nous n'avons vu que des lumières. Nous ne nous sommes pas ennuyés ; il y a eu concert au salon. On passe devant le petit village de Ceta en Espagne et celui de Tonger en Afrique. Fait à remarquer, nous allons toujours vers l'Est, vers le soleil levant. Nous sommes à 1086 lieues de New-York.

18 Mars : Une Vue de l'Afrique :—A 11 hrs a. m. nous laissons à notre droite le Cap Gatt, pointe très haute s'avançant dans la mer qui n'a, à cet endroit, que trois milles de large environ.

19 Mars : Sur la Mediterranee :—Nous voguons à toute vitesse vers l'Italie. La plume est impuissante à dire comme nous avons hâte de débarquer à terre. Pauvres prisonniers nous soupirons

vers la liberté. On dirait qu'elle recule toujours devant nous. Mais non, il faut espérer que nous mettrons pied à terre.

20 MARS : NAPLES, ITALIE :—A 5 hrs a. m. le "Germania" mouille dans le port de Naples. Longtemps avant de contourner l'île de la Sardaigne à 4 hrs nous voyions le rivage italien. Mais à mesure que nous approchions le panorama se déroulait plus grandiose. Les lignes régulièrement ascendrntes du Vésuve se dessinaient nettement dans un ciel sans nuage. Une fumée très étaisse s'élevait dans les airs comme une colonne noire. Les montagnes, "dont le sommet est de neige et le pied de gazon", longent le rivage sur une longueur indéfinie. Tous ces accessoires font de Naples un des plus beaux sites du monde. La ville avec ses 550.000 habiiants s'élève en amphithéatre autour du golfe.

Le débarquement a été retardé par la visite du médecin qui nous fait mettre en rang à la queue leu leu comme des enfants d'école. Il fait son rapport : 220 passagers, 75 hommes d'équipage, et le médecin de chaque pays en fait la vérification.

Enfin à 8 hrs on est libre. Une chaloupe nous transporte au quai car le vaisseau n'aborde à aucun quai. La première impression en arrivant à Naples est joyeuse. Rien de plus "funny" que de constater les moeurs du pays. Aussi nous avons bien ri quand nous avons vu les attelages des haquets. Trois ou quatre animaux sont attachés l'un devant l'autre un poney, un cheval et un chameau. Ceux qui travaillent sur les quais sont mal habillés et presque tout nus : le port est mal outillé, aucune machine de transport. Voici comment on charge le charbon à bord des vaisseaux. Des hommes avec des paniers le prennent sur les quais et le portent dans des bateaux plats que nous appelons barges ; alors, d'autres le reprennent toujous avec des paniers et le hissent seul à bord du navire. Aussi quelle différence nous avons trouvée avec le port de Montréal ! Il en est ainsi dans la ville, du moins dans une partie. Les rues sont malpropres. On transporte le matériel sur la tête ; on prépare les poissons dans les rues et sans précaution. Jugez de l'odeur répandue dans l'air quand il fait une chaleur torride. Les commerçants passent avec une balance pendue au timon de la voiture.

Le séjour dans cette ville étant court, nous n'avons fait que par-

courir les rues. "En remontant la principale artère, la "Via Roma" on remarque à dr. et à g. de nombreuses églises décorées avec profusion et renfermant presque toutes des oeuvres d'art remarquables. En effet, un grand nombre de monuments sacrés témoignent de la piété profonde des Napolitains dans les siècles passés comme dans le temps moderne.

A 1 hre p. m. départ pour Marseille : 30 heures de trajet. En sortant du port nous entrons dans une petite île ronde naguère habitée par des millionnaires, mais où dort aujourd'hui une prison d'Etat. en remontant nous saluons en passant l'île Passerelle avec sa belle forteresse nichée dans le haut d'une montagne, l'île Capu un village d'été magnifique, plus loin l'île des Seigneurs qui possède un chateau de 75 pds de front par 4 arpents de tour et bâti depuis 2000 ans, enfin les îles Ponza, Vento-leno à g. et le mont Cerço à dr. Sur le rivage italien on voit les montagnes dont le sommet est couvert de neige.

21 Mars : La Cote d'Azur, France :—A 8 hrs messe dite par M. l'abbé Desjardins. A 6 hrs ce matin, nous doublons le cap Corso au nord de l'île de Corse la patrie de Napoléon Ier après avoir laissé à dr. l'île d'Elbe où l'Empereur des Français fut retenu prisonnier après la désastreuse campagne de France. A 11 hrs a. m. nous longeons les côtes françaises, qui à cet endroit-ci portent le nom de Côte d'Azur. Les montagnes qui la bordent sont si hautes que leurs sommets disparaissent dans les nuées de sorte qu'en temps de pluie un homme assis sur le faîte ne serait aucunement trempé. Cette contrée présente des panoramas d'une magnificence rare. Un long ruban de route court à travers le penchant des monts fleuris, c'est le chemin de la Corniche qui réunit les villes maritimes. Au pont St-Louis dont l'arche unique franchit une gorge de 195 pds de profondeur et quitte le territoire italien pour fouler le sol français. La ville de Ventimiglia 5000 hs est située sur les limites. Puis en avançant nous saluons les villes de Mantoue, Monaco, Ville-Franche qui se cachent dans les flancs des monts. Là, la température est idéale : une haleine parfumée portée sur des vents légers parvient jusqu'à notre vaisseau. Les nicois vantent avec raison la salubrité continuelle de leur ville bâtie entre le monticule du Chateau et les croupes du mont Allan. "Avec quelle netteté de colons et de dessein tous ces bijoux de villes s'éta-

lent là-bas sous les monts sourcilleux, entre l'azur frissonnant de la mer et le bleu dormant de la route célestes ! "

A Ville-Franche une gracieuse surprise nous attendait. M. Fabre avec un autre Directeur de la ligne Fabre est venu au devant du "Germania" pour prendre le souper avec les passagers. Au sortir de table il nous a demandé si nous aurions désiré de visiter le Casino. Et tous de répondre : "Certainement oui !

Au-dela de l'échancrure du port se dresse le fameux plateau de Monte-Carlo avec ses villas et ses jardins tout plantés d'essences odoriférentes. Le mont a une attitude de 6000 pds et est taillé à pic comme dans la montagne de Montréal. Le *Casino*, vrai palais féerique, est rempli de peintures et de sculptures dues au talent des plus grands maîtres ; les murs et les plafonds sont tous décorés avec une richesse inouie. Des roues de fortune sont dispersées çà et là, Autour de 30 à 40 tables on joue à l'argent et deux hommes par table tirent la monnaie avec de petits rataux. On a remarqué des femmes qui portaient des chapeaux énormes avec des toilettes très basses. En sortant nous avons réjoint Mgr Racicot qui nous attendait à la porte. En effet il faut de grands soins pour visiter cette bâtisse : les prêtres n'y sont pas admis. Cependant nos prêtres sont entrés parce qu'ils n'avaient pas de soutane et qu'avec leurs collets romains ils ont passé pour des "gentlemen" américains. En retournant au paquebot nous avons jeté un coup d'oeil sur la ville. Les tramways électriques circulent dans les rues couvertes de pavage d'asphalte et très bien éclairées. La ville de Monaco forme une principauté dont le chef réside un peu en dehors des murs. Non loin du port nous avons vu un magnifique hotel de 400 chambres construit en marbre blanc.

22 MARS : MARSEILLE :—A 8 hrs a. m. le "Germania " franchit la digue qui protège le port de Marseille. L'antique Massilia fondée depuis 26 siècles par une colonie de Phocéens, a une population de 430,000 hs. Après la visite du médecin et celle de la douane, tous les Canadiens nous descendons à l'hotel Genest, trois heures après notre arrivée. Là nous avons rencontré Mgr Hébert et le Révérend M. Larchevêque. A 12.30 a. m. Bernard, Gauthier et moi nous montons dans une voiture pour visiter la ville qui est plus belle et plus grande que Montréal. Le boulevard de la cannebière ressemble à notre rue

Ste-Catherine que les marseillais aiment et prônent, est bien bati. Le principal monument est le Palais des Arts de Lonchamps achevé en 1870, superbe édifice avec sa façade de 405 pds et son chateau d'eau central. Ses terrasses ornées de plantations communiquant avec un magnifique jardin zoologique traversé par un petit cours d'eau. Ayant rencontré M.M. Desroches et Desjardins nous nous sommes dirigés ensemble vers le musée de Barolie où croissent les palmiers, les caoutchouc gros comme un baril de farine. Il y a dans une salle trois momies qui datent de 4000 ans : toute leur chair est séchée sur eux-mêmes. Quand on leur avait enlevé les poumons et les boyaux, on les enterrait pendant 40 ans puis on les retirait telles qu'on les voit. Nous avons passé par la cathédrale, l'Hotel-de-Ville, le Palais de Justice, la Préfecture de Police ; quelques monuments ont attiré notre attention. Dans la soiré tous les cinq nous sommes allés au théâtre. On aurait juré que les acteurs étaient complètement nus.

23 Mars : Debut du pèlérinage. N. D. de la Garde :—Nous montons, à une heure assez matinale, l'acropole de *N. D. de la Garde* haut de 450 pieds qui domine le Vieux-Port. Ce célèbre sanctuaire, sanctuaire, aux assises blanches et noires, possède trois tours et est surmonté d'une statue colossale de la Vierge en cuivre doré. Un pont-levis donne accès au perron a double rampe qui précède le portail la tour de 135 pieds de haut renferme un bourdon pesant plus de 4000 livros. Après la messe, distribution de croix rouges aux pèlerins.

En s'embarquant sur un nouveau paquebot, " *l'Etoile* " on se disait : " Que c'est pénible de s'emprisonner pendant 8 jours encore. " Cependant l'espoir de baiser le sol de la Palestine ranimait nos courages abattus. A midi " *l'Etoile* ", tous ses pavillons flottants à la brise levait l'ancre ayant à son bord 220 pèlerins. Rien de plus beau et de plus impressionnant que le départ d'un pèlerinage pour la terre Sainte. Sur les quais et sur le bâteau se lisaient des inscriptions ainsi rédigées. " Nous prierons le ciel qu'il nous ramène à chacune de nos familles. " A la vue de ces banderoles, un sentiment indéfinissable de crainte et de joie étreignaient nos coeurs ; dans une douce extase, on revoyait nos parents, je pensais à toi, mon épouse bien-aimée, à vous. mes chers enfants ; tout cela s'accomplissait en nos âmes pendant

qu'inconsciemment nous agitions nos mouchoirs d'une main tremblante, en écoutant les accords joyeux des fanfares et des choeurs de chants.

La bénédiction de " *l'Etoile* " a été faite par Mgr Racicot qui a dit à la suite quelques mots très applaudis.

24 Mars : En route pour la Palestine :—Jusqu'à 8 hrs. les messes se sont succédées dans la petite chapelle du bord. On compte 3 évêques, N. S. Racicot, Hébert, Albano du Brésil, et 42 prêtres ; il y a aussi 6 religieuses, 9 hrs. a. m. ; chapelet et sermon ; 3 hrs. p. m. chemin de la Croix ; 1 hrs. grand salut du T. S. S. voiià l'horaire des exercices religieux de la journée. Tous les Français sont très catholiques. Nous refaisons le même chemin jusqu'à Naples. La Méditerranée a été très mauvaise jusqu'au coucher du soleil ; aussi les trois quart des pèlerins souffraient du mal de mer ; 3 ou 4 hommes lavaient le pont continuellement.

25 Mars : N. D. de Mars à bord :—La célébration de la fête N. D. de Mars a eu lieu à 1 hrs. p. m. Messe chantée par 3 évêque assistés des Rev. Geoffrion, Larchevêque, Desjardins et Desroches. Tous Canadiens-Français. On nous avait bien recommandé, a Bernard, Gauthier et moi de s'asseoir dans les premiers bancs vu que les officiants étaient Canadiens-Français. Quoique nous eussions été avertis que les canons gronderaient au sanctus, il y eut bien quelques cris étouffés, de la part des dames, il faut bien le leur pardonner. A 3 hrs. p. m. chant des vêpres, ni la bouche ni la plume ne peuvent exterroriser l'émotion qui nous envahissait jusqu'au tréfonds de l'âme pendant que le choeur du Canadien alternaient les psaumes. Le navire plongeait et replongeait et les vagues courroucées mêlaient leur note plaintive dans ce concert à la lonange du Créateur. Nous pleurions et des larmes secrètes perlaient sur les paupières rouges. On aurait dit les dernières prières d'un naufragé.

C'est au retour de cette cérémonie que j'écris ces lignes. Pour calmer la vivacité de mes émotions, pour jeter dans mon coeur un baume réparateur je lis et relis la lettre pleine de charmantes choses que tu m'as adressé à Marseilles. Oh oui, quand l'ennui me prend trop fort je vais m'agenouiller devant le Dieu des mers puis je reviens

savourer cette lecture bien douce. Pierre, lui aussi, à reçu de son frère une lettre qui lui a arraché des larmes.

Quelques minutes après les vêpres, conférence de N. Bailly, directeur, sur une montagne de 1300 pieds perdue au milieu de la mer, le mont *Stromboli*, volcan à six cratères toujours en éruption. Nous voyions la fumée aussi épaisse que celle qui s'échapperait d'une ville comme Montréal toute en feu. Nous regardions aussi les laves qui descendaient dans la mer comme de la fonte en ébullition. Des morceaux des rochers volaient de tous côtés. Le lit du ruisseau de lave peut avoir 200 pieds de largeur. On nous dit que si nous avions passé le soir nous aurions aperçu des flammes au-dessus des cratères. Mais c'est assez horrible à voir sans cela. Et dire que la vile est habité serait-il croyable ? Un village de 1000 Italiens qui cultivent les vignes est suspendu aux flanc de ce volcan qui est en eruption depuis 4000 ans, assure-t-on. Plus loin, à trois cents pieds sur un cap, se dresse une tour naturelle de 500 pieds de circonférence et 1000 pieds de haut flanquée d'un grand nombre de corniches qui ressemblent à des statues. Voilà les fantaisies de la nature. La mer, dans ces parages, à une profondeur de 1.000 à 2.000 piéds. L'eau est verte comme de la peinture.

Quand nons sommes passés devont le village Stromoboli, notre canon a tonné ; en réponse, les cloches des deux églises catholiques du village carillonnaient. Sur l'île on agitaient des drapeaux et des mouchoirs. Là les Pères nous ont fait chanter un Libéra en l'honneur des âmes du Purgatoire. Un jour au retour de la Terre Sainte des pèlerins débarqués sur l'île Stromboli au moment où le volcan étaient en irruption se dirent : " Si le feu du Purgatoire est aussi intense, " quelles souffrances doit-on endurer ? Pourquoi ne pas prier pour " les âmes du Purgatoire. " Pie VII interrogée sur ce dessein permit ce culte et institua la Commération des Morts [illegible] tombe le 2 novembre. Ce chant terminé, huit drapeaux furent d[illegible]yés signe que tout allait bien à bord.

A 8 hrs. grand salut. Les Canadiens ont fait les frais du chant. Gauthier et moi nous n'avons jamais chanté. Cependant nous avons accompli notre tâche comme des virtuoses hors ligne surtout moi ! Honneur aux Canadiens ! En ce moment-ci nous entrons dans le de-

troit de Messine que nous visiterons à notre retour. Adr. se trouve la Calabre. Nous naviguons dans la mer Idionale qui se réunit à la Méditerranée.

26 Mars. Le Canada sur " l'Etoile. " Dans l'après-midi, Mde Gillies et sa fille, Mde Mercille et M. Larchevèque ont préparé 20 mets canadiens ce qui faisait un menu bien chargé. Les plats ont été arrosé de Champagne que nous avons fonrni à notre salle soit 68 convives. Pendant le repas des discours furent prononcés par Mgr Racicot et l'abbé Larchevêque qui faisaient vibrer nos sentiments patriotiques. A la fin, le chant " O Canada " par le Rvd. M Geoffrion réveilla en nous une foule de souvenirs. Les Français se sont avoués enchantés de cette fête de famille. Ils ne croyaient pas que le français se parlât si bien au pays de Cartier.

Une conférence a été donnée par Mgr S. Racicot et Albano sur l'Eglise et l'Etat au Brésil et au Canada. On a mis en relief le bon traitement qui nous est accordé et fait valoir nos écoles supportées par le peuple.

Aujourd'hui nous avons franchi à 2 hrs. p. m. l'endroit le plus dangereux de la mer, le " Cimetière des Mers " Nous avons récité en public des " pater " pour les âmes du Purgatoire qui nous protègent contre les dangers.

27 Mars. Le cap sur l'Egype. Un vaissseau a dépassé les iles Lacrèce là où S. Peul a fait naufrage avec toute son équipage et à séjourné pendant 14 jours. A 9 hrs. la mer est gonflée. Tout le jour j'ai eu mal au coeur, je n'ai pas pris une bouchée. Tous les soirs il y a un théâtre de vues animées qui dure une demie heure. On fait souvent des conférences sur Messine dont on reproduit des vues.

28 Mars. Port-Said Egypte. Nous commençons à distingue vers 10 hrs. a. m. une ligne blanchâtre dans la mer. C'est l'endroit où le Nil se jette dans la mer. Vers 1 hrs. p. m. nous avons une vue parfaite du phare qui a 105 pieds de haut. En approchant, la statue de Ferdinand de Lesseps se dessine ; c'est à ce français, comme on le sait, que l'Europe doit le percement de l'isthme de Suez.

Comme partout nous avons atterri en chaloupes. Au moment de débarquer, une bande de marsouins, longs de 15 à 20 pieds prenait ses ébats à fleur d'eau. Nous n'aimions pas la compegnie de ces ani-

maux peu agréables, mais ces messieurs comprenant que les touristes sont tout-à-fait ignorants de leurs coutumes, se sont précipités dans les flots. La ville compte 42.000 hs. En se rendant à la gare on passe devant l'église paroissiale latine de Ste-Eugénie, desservie par les Pères Franciscains. Port-Said n'offre aucun attrait si ce n'est son port, tout artificielle, et protégé contre le limon du Nil par deux énormes jetées. A. la gare nous montons dans un taain du Caire. Les chars à huit compartiments et autant de portes, sont dépourvus d'eau et de privés. Tout le long de la ligne se pressent de belles terres fertiles engraissées par les allimons du Nil, et arrosées au moyen de pompes mises en opération par une paire de boeufs. Un arbre croît dans ce climat toujours chaud, le palmier ; dans les jardins on voit des caoutchouc et des rosiers. Les animaux domestiques sont le chameau, le cheval arabe, l'âne et le boeuf, les seuls moyens de transport car les charettes à roues sont inconnues dans ces contrées.

Ces quatre animaux avec les femmes et les enfants se partagent la culture de la terre ; l'homme est un être paresseux et sans-coeur qui conduit ses bêtes de somme et se charge d'en tirer le plus grand profit. Nous avons vu souvent, trop souvent, les hommes se promener à dos d'âne tandis que sa femme, avec un enfant suspendu dans le dos courait en tenant la queue de l'animal. C'est barbare ! c'est atroce ! La route est parsemée de petits villages de musulmans et de turcs. Les rues sont disposées en tout sens et très étroites, de 6 à 9 pieds de large, les maisons hautes de 12 pds sont bâties en pierre avec deux trous un pour la porte et un autre pour le chassis. A Toulk dernière station, les Pyramides commencent à poindre. On traverse ensuite un pays de jardins et de villas jusqu'au Caire où nous arrivons à 7 hrs p. m. Beaucoup de monde emmenant leurs produits à la ville sur le dos des chameaux à cette heure-là.

29 Mars : Le Caire :—Nous avons retenu notre chambre à Eden Place Hotel. A 9 hrs p. m. nous sommes allés au conservatoire de musique ; nous avons été très charmés du programme. A 11 hrs p. m. nous nous sommes promenés en voiture à travers les rues de la ville.

30 Mars : Memphis :—9.30 hrs a. m. départ pour la visite des mosquées. Plusieurs sont remarquables par la richesse des tapis et la

magnificence des lustres. Une est bâtie depuis 1356. Après avoir vu la citadelle, le tombeau de Caïphe, celui de la Vache Ator nous partons en caravane de 200 pélerins, en route pour le pays des Pyramides. La gaîté la plus franche règne durant tout le trajet. Nous traversons des petits villages bâtis en terre. Dans la campagne bien cuitivée il y a beaucoup de puits qu'ombragent des palmiers superbes. Sous la pyramide à degrés nous avons descendu pour voir les tombeaux des rois. Dans un autre caveau creusé dans la roche mis à 60 pds sous terre, long de 900 pds par 40 pds de large se trouvent les urnes énormes des trente boeufs Apis. Dans les temps les plus reculés, le roi d'Egypte, à l'aurore du jour de Paques, immolait le boeuf Apis. On apportait une roche concave de 20 pds de long, 12 pds d'épais et 10 pds de large, on y étendait l'animal puis une autre roche de même dimension posée au dessus, formait le couvercle du cercueil. En voyant ces morceaux de rochers nous nous demandions quelle force avait pu les mouvoir. Tous nous remontons sur nos petis ânes et nous allons voir la statue colossale de Ramses II. Depuis longtemps elle est couchée sur le dos. Elle est toute en pierre ; 30 pds de long, 40 pds de circonférence.

31 Mars : Matarieh :—A 6.30 a. m. une longue file de 58 carosses courait sur la route de Matarish. Nous allions entendre la messe et voir l'arbre de la Vierge. Tous les prêtres ont célébré l'office dans une petite église. Après la messe, on se rend dans un jardin ou l'on rencontre un puits d'excellente eau. Il a été creusé par Dieu lors du passage de la Ste. Famille en cet endroit. Tout auprès s'élève un grand sycomore planté au XVIIe siècle pour remplacer un autre qui venait de périr et à l'ombre duquel, dit la tradition, se sont reposés Jésus, Marie et Joseph. A 20 minutes de marche un obélisque en granit rouge, qui sort de terre à une hauteur de 60 pds indique l'emplacement d'Héliopolis. De cet endroit un beau chemin se dirige au *Vieux-Caire* à travers de de campagnes toutes riantes de verdure. Les voitures ne pénètrent pas dans les murs, à cause de l'étroitesse des rues qni sont pour la plupart couvertes. Les maisons de 2 ou 3 étages sont construites en petits et gros cailloux. Après 35 minutes nous parvenons à une antique église copté. La crypte a été habitée d'après la tradition, par la Ste. Famille quand elle s'est

enfuie devant Hérode qui ordonnait le massacre des Saints Innocents. En mettant le pied sur le seuil de la porte, tous nous tombons à genous et nous baisons le plancher. La cuisine de Marie, la chambre de Jésus, le bain de l'enfant, la table qui servit à la Famille attirent notre attention. Quelques images pieuses sont accrochées aux murs. Les Jésuites ont été les premiers à s'emparer de cette maison où la plus augustes des familles a demeuré pendant 18 mois. Mais aujourd'hui les Grecs en sont les possesseurs. Nous les avons surpris pendant la récitation de l'office.

A une heure p. m. nos petits ânes nous conduisent au désert de *Sakkara* remarquable par ses 15 pyramides de 700 ou 800 pds de côté à la base et hautes de 1000 pds. Elles sont à degrés de sorte que nous en gravissons le sommet très facilement. Elles ont été bâties pour servir de tombeau aux familles royales. A peu de distance se trouve le Sphynx, visage énorme que la nature a taillé pendant la marche des siècles. C'est là que nous nous sommes fait photographier, Bernard, Gauthier et moi. Nous revenions au Caire quand un cortège d'hommes et de femmes qui chantaient a croisé notre route. C'était un enterrement. Le cadavre précédé d'une momie, était porté sur deux rondins. Plus loin même spectacle. C'est un enfant que l'on va enterrer. Une femme à cheval, 8 ou 10 hommes qui chantent puis le porteur avec le petit cercueil sur l'épaule. Cela démontre une grande misère. Au Caire les pauvres sont très pauvres. La plupart des gens vont pieds nus. Un quart de la population est sans abri et doit loger dans des tentes dressées avec des vieux draps. Le soir les trottoirs sont encombrés. Beaucoup de gens couchent là et prennent la précaution d'avertir qu'ils ne veulent pas être ennuyés par qui que ce soit. Nous avons vu une femme étendue par terre avec un bébé dans les bras. C'est la misère noire. Tous, parents et enfants crient : "Baï chise ! baï chise ! " Nous leur jetons des sous. A 8 hrs nous montons en train spécial pour Port-Saïd.

1 Avril : La Palestine, Jerusalem ! Jerusalem ! :—2 hrs a. m. arrivée à Port-Saïd. 3.30 départ pour Jaffa. En sortant des eaux du Nil nous voyions de chaque côté les canaux nombreux que l'Angleterre a construits pour détourner le limon du fleuve qui constitue un engrais très estimé dans le pays. En peu d'instant nous avons

perdu de vue l'Egypte et nous voguons à toute vapeur vers le Nord-est. Vers 12.30 a. m. une ligne noire toujours grossisante se montre à l'horizon. C'est le rivage de la Terre-Sainte. Oui la voilà cette terre pour laquelle nous avons laissé nos parents, et franchi les mers. La voilà cette Palestine après laquelle nous avons tant de fois soupiré, pendant les longues journées de notre périgination. Ce rêve de plusieurs années il est accompli. Encore quelques minutes, quelques instants et nous foulerons ce sol bénit qui fut le berceau de la civilisation chrétienne.

Les yeux rivés sur la côte nous attendions avec une impatience fébrile l'heureux moment du débarquement. Enfin le canon gronde on jette l'ancre, les chaloupes accourent ; on s'y précipite. Quand tous, nous sommes sur le sable du rivage, le P. Bailly donne un signal. Ensemble nous tombons à genoux et baisons la terre. A la joie délirante de tout-à-l'heure a succédé un profond sentiment de vénération. Nos âmes éclatent en action de grâces. Nous sommes en Terre Sainte.

Un peu revenu de notre premier transport nous regardons autour de nous. D'un côté la rade de *Jaffa* ouverte à tous les vents présente son petit port obstruée par une ligne de brisants dans lequel les chaloupes seules pénètrent par un canal a demi-ensablé. Aussi les paquebots mouillent-ils au large. De l'autre côté la ville s'étage en amphithéatre. Sur les flancs d'une haute colline encadrée d'une luxuriante végétation se groupent pêle-mêle les terrasses des vieilles maisons. Les jardins de Jaffa sont fameux par leurs plantations d'orangers. Dans les rues tortueuses et enchevêtrées et dans ses nombreux bazars on rencontre toutes les races du monde. La population s'élève à 40.000 hs. Environs 50.000 pèlerins par année passent à Jaffa. Parmi eux les Russes chrétiens forment le plus fort contingents. Au point de vue commercial la rade de Jaffa est une des plus importantes du Levant.

Il nous tarde d'arriver à Jérusalem. Vers 2 hrs. le train s'ébranla : à 9.30 p. m. nous entrons en gare. De Jaffa à Jérusalem s'échelonnent cinq stations ; Lydda dissimulée au milieu d'une véritable forêt d'oliviers, Ramleh, Sedjed, Deir Aban et Bitter. C'est ici que le peuple Juif cessa pour toujours de former une nation ; lors de leur dernière révolte, sous Adrien l'an 135, les juifs commandés par

Bar-Kokeba qu'ils avaient reconnu comme le Messie, perdaient 500,000 hommes.

La terre est d'une fertilité extraordinaire jusqu'à environs 50 milles de Jérusalem. Le blé commençait à jaunir ; ont cueillaient des oranges grosses comme les deux poings que l'on vendait 10 cts le grand panier. On apercevait de belles vignes. Les oliviers ne sont pas rares c'est un bel arbre comme le sycomore qui garde ses feuilles toute l'année. Les chars ne dépassent pas 30 milles à l'heure. La voie fait des courbes si promptes que la locomotive est en face du dernier char. Au Sud nous voyons des montagnes hautes de 300 pieds à 4000 pieds, ce qui nous portait à croire que Jérusalem était en deça. Nous ne savions pas que la ligne circule dans les tunnels, sur des rampes taillées à pic, dans des ravins, sur une distance de 50 milles. Aucun arbre n'égaye la vue, ce n'est que de la roche vive.

A Jérusalemen, nous allons N. D. de France hôtel bâti par les Pères Assomptionistes, pour le confort des pèlerins. A 10.30 le souper est servi, à 11 hrs. p. m. chacun se retire dans sa chambre.

2 Avril. Visite du S. Sépulcre :—Lever, 6 hrs. Nous sommes allés entendre la messe et communier à l'endroit où l'arche de Noé fut construite. Après le déjeuner, nous sommes partis de N. D. de France, au nombre de 250, pour la visite solennelle de la basilique du *Saint Sépulcre*. On parvient au parvis, par une ruelle tortueuse coupée de nombreuses marches.—1. *Parvis*. Le Parvis est une cour pavée d'environ 35 pieds de largeur de l'E. à l'O. et de 75 pieds de longueur du N. au S. Sous la cour existe une vaste citerne avec des aies en fleur cintre fort anciens.—2. *Façade*. Toute entière l'oeuvre des Croisés, elle se compose de deux portes, (dont l'une est murée depuis un siècle) et au premier étage, de deux fenêtres correspondantes. Dans l'angle N.-O. du parvis s'élève le clocher trongué. Bâtie vers 1180, cette tour, autrefois isolée, était fort belle avant qu'on ne l'eût découronnée, en lui enlevant son étage supérieur.—3. *Entrée* de la Basilique. Après avoir franchi la porte d'entrée, nous nous trouvons dans une salle irrégulière et mal éclairée. Nous sommes bien loin de croire que nous sommes dans le transept méridional. A g. en entrant se voit un divant turc occupé par trois ou quatre musulmans qui gar-

dent l'entrée du Lieu Saint. Ils se succèdent de père en fils, dans deux familles dont l'une, la première en autorité, garde la clé, tandis que l'autre ouvre et ferme la porte.—4. *Pierre de l'Onction.* En avançant de quelques pas on a devant les yeux un rectangle de pierre rouge de 7 pieds de longueur sur 3 de largeur et 4 pouces d'épaisseur. D'après la tradition, cette dalle recouvre le rocher sur lequel fut placé le corps inanimé du Christ, lorsqu'il fut sommairement embaumé par Nicodème, avant d'être mis au tombeau.—5. *Rotonde.* Après avoir passé par la place des saintes femmes, on pénètre dans une salle ronde qui est entourée de 18 piliers massifs. Au-dessus des piliers s'ouvrent deux galeries superposées qui supportent une coupole construite en 1869.—6. *Sépulcre de N. S.* Au centre de la rotonde s'élève le glorieux sépulcre de Notre-Seigneur. C'est un monument de 25 pieds de longueur, 15 de large et autant de haut. Il est surchargé de plusieurs tableaux et d'un nombre presqu'infini de lampes d'argent placées là par les Latins, les Grecs ou les Armeniens. De chaque côté de la porte d'entrée du saint Tombeau se trouvent 6 grands chandeliers. Autrefois le saint Sépulcre était bâtit dans la montagne ; depuis que la basilique a été bâtie, colline et jardin ont disparu sous le plancher de l'église. Cependant les dispositions ont été gardées. L'intérieur de l'édicule est divisé en deux chambre. La première est appelée chapelle de l'Ange, parce que c'est là que l'ange, assis sur la pierre en forme de meule qu'il venait de renverser, annonça aux saintes Femmes la glorieuse résurrection du Christ. La seconde chambre longue de 5 pieds et large 4 fait suite à la première. C'est le Saint Sépulcre proprement dit. Trois personnes, quatre au plus, peuvent s'y tenir à la fois. Le rocher est caché sous un revêtement de marbre blanc. A droite, s'élève à deux pieds de terre. un banc qui mesure 6 pieds de long sur 2½ de large ; c'est la couche funèbre où la dépouille sacrée du divin Crucifié fut déposée le vendredi soir et demeura jusqu'au moment de la Résurrection. Ce n'est pas sans une forte émotion et même sous quelques larmes que prosternés à genoux, nous adorons le divin Maître devant la tombe glorieuse qui constituait le but de notre pèlerinage.—7. *Colonne de la Flagellation.* C'est un tronçon en porphyre de 2 pieds de haut. On ouvre la grille pour nous permettre de baiser la relique sacrée.

8. *Sacristie de la Terre Sainte.* On y montre une paire d'éperons dorés, et une remarquable lame du temps des Croisades, daté Epée de Godefroy de Bouillon.—9. *Chapelle de l'Invention de la Sainte-Croix.* Un escalier de 13 marches taillées dans le roc et usées par le passage de longues générations, descend dans le lieu même où fût retrouvé la Croix avec d'autres instruments de la Passion. Cette grotte naturelle est entièrement creusée dans le roc.—10. GOLGOTHA. Nous sommes arrivés au lieu le plus auguste du monde, à la colline sacrée, théâtre des dernières scènes de la Passi Le sanctuaire du Golgotha en deux nefs avec quatre chapelles. On y vénère le dépouillement des habits (dixième station) la mise en croix, (onzième station, un tableau représente cette scène) l'autel du Stabat Mater (treizième station) et le lieu où Jésus expira (douzième station). Entre les colonnettes qui soutiennent la table d'un autel, on voit un disque en argent, ouvert au centre ; il recouvre l'endroit où était plantée la croix de Notre-Seigneur. A dr. en soulevant une plaque métallique on voit la fentre du rocher que produisit le tremblement de terre à la mort du Sauveur.—11. CHAPELLE D'ADAM. C'est un étroit et sombre couloir. Une légende disait que sur le crâne d'Adam enterré au Calvaire précisément dans la grotte traversée par la fente du rocher, une goutte du sang divin tomba, arrosant la tête du premier pécheur. A l'extrémité du couloir s'élève une porte en cuivre doré, ornée des armes de la Russie ; par une petite grille pratiquée au centre on voit le prolongement de la fissure, j'ai eu le bonheur de passer ma main dans le trou de la Croix et dans la fente du rocher.—12. CHOEUR DES GRECS. O remarquable par un morceau de marbre blanc taillé en forme d'hémisphère que, prétendait-on occupait le centre de la terre. La visite de la basilique se termine ici. Que de connaissances acquises, que de souvenirs ravivés pendant cette matinée. Nous avons parcouru le lieu le plus saint du monde, la place où Jésus expira pour notre salût.

A 1.30 hrs. tous ensemble avec nos évêques nous retournons à la basilique du S. Sépulcre pour suivre le *Chemin de la Croix.* Durant le trajet nous croisons une procession de Mahométans qui sont dans la ville au nombre de 10000 depuis le commencement de la Semaine Sainte. Ordinarement ils accomplissaient ce devoir religieux

au commencement de mai, cette annéee ils ont voulu faire coincider leur pèlerinage avec celui des catholiques. Ils sont mal vêtus. Dans les rangs sont disséminés 400 à 500 drapeaux. Ils marchent aux accords d'une fanfare et de vieux tambours.

Première station : Dans la cour intérieure d'une caserne turque on prend les croix. Les évêques et les prêtres en portent chacun une de 15 pieds de long avec deux bras de 9 pieds. Les laiques s'emparent d'une croix semblables. Celles des dames avait des proportions moindres. Deuxième station : L'escalier du prétoire témoin de cette scène a été transporté à Rome par Ste-Hélène. Une inscription latine dans le mur indique que le lieu précis de la station est vis-à-vis. Troisième station : Jésus tombe pour la première fois. On vénère cette première chûte à l'angle formé par deux rues. Les stations sont marquées dans les murs des maisons par des plaques. On passe dans des rues si étroites qu'il faut pencher la croix. Nous chantons le coeur bien ému ; Tout transformés nous nous sentions pleins d'amour pour notre Sauveur et nous aurions voulu suivre souvent cette route de douléur à travers les rues de Jérusalem. La rencontre de Véronique et de Notre-Seigneur est représentée par un groupe en grandeur naturelle dans la crypte d'une belle chapelle. Rien de puissants à exciter la piété. On croit que ces personnages sont vivants. Après la neuvième station nous revenons au sépulcre déposer les croix. Nous faisons quatre fois le tour du Saint Sépulcre en chantant. Au calvaire, nous revoyons le trou de la vraie Croix.

Les exercices étant terminés nous sommes allés au *mur des Lamentations* des juifs. Tous les vendredis ils se réunissent au-dehors de la ville dans un endroit connu et là ils prient en arrosant de leurs larmes les grosses pierres qui forment le mur à cet endroit, et qu'ils considèrent ingénument comme les seuls restes du Temple. Ils y récitent les lamentations de Jérémie et quelquesfois une litanie dont voici quelques phrases :

Le Chantre.—A cause du palais qui est dévasté.

Le Peuple.—Nous sommes assis solitaires et nous pleurons.

Le Chantre.—A cause de notre Majesté qui est passée.

Le Peuple.—Nous sommes....etc. En revenant à N. D. de France nous avons visité quelques synagogues.

3 Aril. Eglise de Ste-Anne. A St-Jean-in-Montana. Lever à 6 hrs. Après nous être habillés nous partons pour l'Eglise de Ste-Anne. Le drapeau tricolore flotte au-dessus du mur de façade. Elle fut donnée par la Turquie en retour de secours fournis. Napoléon III en confia la garde aux Pères Blancs. Dans des fouilles récentes on a mis à jour la crypte de la Nativité de la Ste-Vierge et les tombeaux de Ste Anne et de St. Joachim. La maison de l'Immaculée Conception est une grotte creusée dans le roc. Un bel autel en marbre sculptée en occupe le fond. C'est près de l'Eglise de Ste-Anne que se trouve la piscur prolatique dans laquelles les malades se jetaient après que l'ange du Seigneur avait agité l'eau avec son doigt. Les Pères Blancs ont fondé un petit et un grand séminaire capable de contenir 140 élèves. Au petit séminaire les Pères Blancs ont formé une fanfare digne de toute élogue et qui prête généreusement son concours aux fêtes de Jérusalem. Avant de retourner un copieux déjeuner nous a été servi ; le consul de France était présent.

A 2.30 hrs p. m. A *St-Jean-in-Montana*, gracieux village bâtis entre les flancs d'une colline plantée de vignes, d'oliviers et d'autres arbres fruitier, nous voyons l'Eglise de la Visitation, celle de St-Jean-Baptipte et le couvent des dames de Sion. Dans la crypte de la première église est une grotte naturelle où eût lieu la touchante entrevue de Marie et de sa cousine Elizabeth. Près de là coule une petite source, où, sans douce, la mère de Dieu, alla puiser de l'eau pendant le séjour de trois mois qu'elle fit dans la maison de Zacharie. Nous avons bu de cette eau limpide et douce. St-Jean-in-Montana est la patrie du Précurseur du Messie. Une église est construite au-dessus de la caverne où Jean vint au monde. Les dames de Sion ont ouvert à deux battants les portes de leur orphelinat. Les enfants au nombre de 40, sont venus s'asseoir dans le jardin avec nous. Ils ont chanté et récité quelques compliments puis nous ont présenté des oranges et de la limonade. Ces déshérités des biens de la terre m'ont touché : je leur ai fait cadeau de 20 francs d'or en leur demandant de prier pour mon retour à la santé. Dans un coin du jardin nous avons vu le tombeau du P. Marie Ratisbonne, juif converti, qui a fait ériger de ses deniers, le couvent actuel chez les Pères Franciscains, on nous a conduit dans un souterrain qui servit de cachette à Ste Elizabeth et à

St Jean-Baptiste pendant le massacre des enfants mâles commandé par Hérode. Dieu a permis que la terre s'ouvrit pour conserver le saint Précurseur. Plus loin, dans le monastère des Pères Blancs un goûter a été servi. Le soir tous les pèlerins étaient de retour à N. D. de France.

4 Avril. Office des Rameaux. Mont des Oliviers. Les cloches du réveil tintent à 4.45 hrs. Nous allons assister à l'office du Saint Sépulcre. C'est le patriache de Jérusalem avec deux évêques, qui célèbre les saints Mystères. La basilique étaient remplie ; au moins 40.000 personnes étaient présentes. Les P. Assomptionistes nous avaient pourtant avertis qu'il y aurait foule et que les dames seraient écrasées. Nous avons appris à nos dépens que ces paroles n'étaient que trop vraies Quel bousculement pour aller recevoir les palmes bénites que le patriache distribue une à une. La cérémonie s'est prolongé pendant cinq heures et quarante-cinq minutes. A la sortie nous trouvons les chemins encombrés d'infirmes de malades. Ils se sont placés là pour demander l'aumône à la foule qui devait passer.

A 2 hrs p. m. la photographie de notre groupe de pèlerins est prise sur les galeries placées à l'arrière de notre hôtellerie. Puis nous montons dans 57 voitures pour aller passer l'après-midi dans le *Jardin de Gethsémanie* et au *Mont des Oliviers*. Le premier arrêt se fait au *Carmel du Pater ;* on y voit sur le mur d'un corridor 35 grands cadres, contenant chacun dans une langue différente le Pater peint sur émail. A peu de distance se dresse la *Chapelle de l'Ascension*, possession turque. A l'intérieur, un encadrement de marbre blanc entoure le rocher qui porte l'empreinte du pied gauche de Notre Seigneur ; les vestiges du pied droit se sont effacés avec le temps. Du haut de la tour de cette mosquée le regard embrasse à la fois la ville de Jérusalem avec la vallée de Josaphat et s'étend au-delà de la mer Morte et du Jourdain. Nous avons passé près du tombeau de Judas. La *Pierre du colloque* est l'endroit où Marthe vint trouver le Seigneur pour lui dire : " Seigneur, si vous aviez été ici, mon frère ne serais pas mort. " Et Marthe avec sa soeur Marie pleuraient ; Jésus fut ému : " Où l'avez-vous mis ! " leur demanda-t-il ; Elles lui répondirent : " Venez et voyez ! " Jésus pleura puis il dit : " Si vous avez

" la foi, je le ressusciterai. " Et le Seigneur ressuscita Lazare qui était enseveli depuis quatre jours. J'ai descendu dans le tombeau de Lazare que les musulmans vénèrent comme un saint. Un escalier de 26 marches descend dans une petite chambre. Lorsque Jésus fit son entrée triomphale à Jérusalem, le dimanche des Rameaux il monta sur une anesse. Nous voyons l'empreinte des pieds de Notre-Seigneur dans une roche entourée d'une chapelle. On l'appelle la *Pierre de Bethphagé*.

Au *Jardin de Gethsémani*, un beau verger, jadis clos de murs en pierre sèche, et tout resplendissant de verdure, se voit la grotte de l'Agonie, le rocher des Apôtres qui n'ont de remarquable que des pieux souvenirs qui s'y rattachent. Dans *l'église de l'Assomption* se rencontre le tombeau de la Ste Vierge. Un escalier de marbre large de 18 pieds et qui compte 47 degrés conduit à l'intérieur de la chambre funèbre qui présente une grande ressemblance avec celui du Sauveur. C'est là que fut déposé le corps inanimé de la Vierge et d'où celle-ci ressuscita le troisième jour pour monter au ciel.

5 Avril. Jéricho. Entré 5 et 6 hrs a. m. nous prenons le chemin de la *basilique de Saint Etienne*, descerné par les Pères Dominicains qui l'ont acquise en 1884 d'un juif de Jérusalem. Nous y avons entendu la messe. Elle a les mêmes proportions qu'une autre bâtie et démolie par les Croisés au même endroit. Les murs sont décorés de magnifiques tableaux. Le *tombeau des Rois* fini en l'an 70 a exigé vingt-six années pour sa construction ; en 1863, un grand nombre d'urnes funéraires furent découvertes. Depuis 1883, ce tombeau appartient à la France. Un mur l'enclôt complètement, percé d'une seule porte vers l'ouest. Quant on l'a franchi un escalier de 25 marches irrégulières, descend à un vestibule de 20 pieds par 12 à peu près. Ag. s'ouvre une baie taillée dans le roc, qui donne accès dans une cour intérieure. Cette dernière profonde de 24 pieds environ ferme un carré de 51 pieds de côte. On y admire une guirlande de fruits et de feuillage merveilleusement sculptée dans le roc. Tout autour s'ouvrent de larges portes par lesquelles on pénètre dans des caveaux. Quelle somme de travail il a fallu fournir pour tailler dans le roc vif, cette nécropole, la plus belle de Jérusalem !

A midi départ pour Jéricho. La direction engage 6 hommes ar-

més jusqu'aux dents pour la sureté des voyageurs. Quatre heures de trajet en voitures. La route descend une pente rapide par de nombreux lacets jusqu'au fonds de la vallée où l'on voit la fontaine des Apôtres ; l'eau est douce mais elle contient de petites sangsues. Bethanie est ce bourg où Jésus aimait à séjourner parce que là demeuraient Marthe, Marie et Lazare. La ville où plutôt le village (car les habitants tous musulmans ne sont que 250) se compose d'un amas confus de maisons en pierre. De là la route remonte jusqu'au Khan Hathrour ou Hotellerie du Bon Samaritain. C'est une bâtisse récente. On trouve dans l'auberge des rafraichissements et des objets de curiosité. Le choix du site est heureux car la contrée est affreusement solitaire. Au bas de ce monticule nous rencontrons une famille qui voyage avec son ménage sur le dos d'un chameau. A vingt-cinq minutes de marches de Jéricho se trouve la *fontaine d'Elisée.* On l'appelle ainsi parce que le prophète, touché par les prières des habitants de la ville, corrigea d'amertume de l'eau et la rendit potable, en y jetant une poignée de sel sur les bords de cette source nous avons vu douze petits garçons complètement dépourvus d'habits. Dans la montagne se trouve une ville juive qui a été détruite deux fois. Un peu plus bas se trouve un couvent autrefois possession catholique mais qui a passé aux mains des Grecs. La dernière colline avant Jéricho est la *colline de la Quarantaine.* Le flanc est perché de trente à quarante grottes naturelles ou artificielles, habitées jadis par des Anachorites. C'est dans l'une d'elles que Notre-Seigneur passa quarante jours et quarante nuits à jeûner et à prier. Le *couvent de la Tentation* rappelle la scène du démon offrant à Dieu l'univers s'il voulait l'adorer.

Nous soupons et couchons à *Jéricho.* La ville n'offre rien d'intéressant au visiteur si ce n'est qu'elle est entourée de sept collines. La fertilité du sol a été célèbre dans les Livres saints. Autrefois cette fertilité était telle qu'un pied de vigne âgé de 42 ans mesurait au ras du sol 6 pds de circonférence produisait en moyenne 800 lbs. de raisin par an. Il a péri parcqu'on a négligé d'irriguer le sol. Le soir nous avons vu une grande noce. Les invités et les nouveaux mariés, très mal habillés et le visage rayé de bleu, se promenaient dans les rues au nombre de 50 environ, nous leur avons donné quel-

ques sous pour les faire danser sur le trottoir. Leur musique se composait de morceaux de bois de chaudrons, de flûtes et de violons. Quelle différence entre les noces en Orient et les noces au Canada.

6 Avril. Le Jourdain. La mer morte : Lever à 3.45 hrs. La messe doit se dire sur les bords du Jourdain. Sur le trajet nous avons rencontré trois hommes appuyés sur des arbres, qui pleuraient à chaudes larmes. Après interrogatoire, on a appris que ces gens ont été battus et dévalisés par des Bedouins. Ces Russes venaient à Jérusalem en pèlerinage. Leur sort nous a ému.

Le *Jourdain* n'est pas seulement de tous les fleurs du monde le plus sacré pour les Juifs et les Chrétiens mais il est le plus merveilleux par la dépression de son lit. La source est à 914 pieds au-dessus du niveau de la mer Morte dans laquelle il se décharge. Son eau, quoique troublé est célèbre par son excellent goût. Vis-à-vis nous la largeur est de 150 pds ; le courant est très-rapide, juste au moment où nous partions. une procession de Grecs, crucifix et acolytes en tête, est venu en bord de la rivière pour le renouvellement des promesses du Baptême. Hommes et femmes après s[illegible] [illegible]tus se sont jetés à l'eau. Deux prêtres les accompagnaient.

A 9 hrs a. m. on descend la aivière jusqu'à la mer *Morte*. Cette masse d'eau limpide comme le cristal et tout étincelante sous les rayons du soleil excite l'étonnement en même temps que l'admiration. L'atmosphère est des plus pures. Pas un arbre ne croît sur les bords de cette mer de Sel comme l'appellent les Hébreux ; En effet son eau est très salée. Son niveau est inférieur à celui de la Méditerranée d'environ 1000 pds. Un corps humain plonge difficilement à cause de la densité de l'eau qui est gluante au toucher. La mer Morte mesure 22 arpents de largeur sur 125 milles de longueur. Sodome et Ghomore étaient bâties au S. de ce Lac. Souillées de crimes honteux, ces villes furent détruites par une pluie de feu et de souffre que Dieu fit tomber sur elles, et toute la région fut engloutie dans la mer. Nous avons vu le bâteau à voile, long de 70 pieds qui fait le service sur cette étendue d'eau.

Nous retournons à Jérusalem, en passant par Jéricho, ce qui constitue un trajet de 60 milles dans les montagnes sons une température de 90 degrés. Nous n'avons qu'une seule maison, elle est

située au pied d'une colline pour secourir les voyageurs. Le panorama est magnique de chaque côté du chemin. Il n'y a que des chèvres et des moutons dans cette contrée. A peu près à 20 milles de Jérusalem a subitement changée de direction et le temps s'est refrodi en une demie heure.

7 Avril. Bethéhem :—A 5 hrs nous suivons la route de Bethléhem. La messe est dite à 8 hrs sur l'autel de la Nativité. Entre les pieds de la table de pierre, une étoile d'argent fixée sur le plancher indique le lieu précis du mystère. Elle porte l'inscription : Dix de Virgine Maria Jesus Christus natus est. Autour brûlent 15 lampes dont 6 appartiennent aux Grecs, 5 aux Arméniens et 4 aux Latins. La grothe de la Nativité est située sous le choeur de la basilique au même nom. Celle-ci se compose de 5 nefs formées par 4 rangées de 11 colonnes monolithes en calcaire rougeâtre verni de blanc. Un mur en briques d'une dizaine de pieds de haut coupe l'église en deux, séparant la grande nef du milieu du choeur de sorte que les nefs deviennent une place publique pour les désoeuvrés et les revendeurs.

Bethléhem (10,080 habitants en 1905) est situé sur deux mamelons qui descendent, par une suite de terrasses couvertes de vignes et d'oliviers jusqu'à la vallée. Les rues sont étroites et sombres. Les Bethléhémistes d'une belle prestance portent un costume antique et pittoresque. Nous sommes montés sur le toit de l'école des Frères des Ecoles Chrétiennes pour voir le *champ des Pasteurs*. La tradition le regarde comme l'endroit où veillaient les bergers qui les premiers vinrent adorer l'Enfant-Dieu dans sa crèche. *Les vasques de Salomon* sont trois grands bassins situés à quelque distance l'un de l'autre et de ruisseaux différents. Quelques-uns prétendent que ces lacs artificiels remontent à Salomont, d'autres affirment que nous sommes en présence d'une construction d'un certain Soliman au XV siècle, Selon les premiers le grand roi Salomon s'en servait pour l'irrégation ses jardins au cas de guerre ces vasques pouvaient se transformer en forteresse. On nous montre en revenant le tombeau de Rachel, le couvent d'Elie et la fontaine de la Vierge. Béthléhem est une des plus belles places qu'on ait vu en Orient. On s'y sent plein de joie. " Une serêne et douce gaîté, plane au-dessus de cette bourgade qui,

" au lieu d'avoir, comme la Cité sainte, à pleurer sur la mort et sur " le tombeau d'un Dieu, renferme et montre encore avec une reli- " gieuse allégresse, le lieu de sa naissance et l'emplacement de son " berceau. " Ces paroles de l'écrivain sont bien vraies : nous ressentons, au fond du coeur, " un de ses contentements ineffables qui font " tressaillir l'âme tout entière, parce qu'ils ne viennent pas de la " terre mais du ciel. "

Revenus à Jérusalem nous dinons, puis nous allons à 3 hrs p. m. assister à l'office des ténèbres au Saint Sépulcre. Beaucoup de monde. Nous avons fait bénir nos chapelets que nous avons fait foucher à la colonne de la Flagellation et au Tombeau.

8 Avril. Le Cénacle. Le Jardin de Gethsémani :—Ce matin, M. Desroches avait la permission de dire sa messe au Saint Sépulcre. A 3 hrs a. m. Pierre et moi, nous nous sommes levés pour servir sa messe. Nous avons traversé la ville dans des rues non éclairés. A peu de distance du Lieu Saint se trouve une mosquée avec une tour très élevée que les musulmans appellent suivant ; cinq fois par jour, le mourzzin, le ministre de Mahomet chante les prières. En passant là nous entendions sa voix. Il a commencé à 3 hrs et à 4½ hrs ils murmuraient encore des hymnes.

Dans l'après-midi à 2 hrs nous dirigeons nos pas du côté du *Cénacle*, où eût lieu l'institution de l'Eucharistie et ou le Saint Esprit est descendu sur les apôtres. Les musulmans qui possèdent ce lieu défendent aux chrétiens de se mettre à genoux et même de prier d'une manière ostensible. Cette salle, toute en pierre mesure 350 pieds carrés. Des escaliers communiqent avec d'autres pièces. En descendant du Mont Sion dans la Vallée de Josaphat on rencontre la *piscine de Sitoé* restée célèbre par le miracle qn'y opéra Notre Seigneur en ouvrant les yeux à l'aveugle-né. Dans le vallon, que l'on dit être le lieu du jugement dernier, est bâti un village de Bédouins. A l'emplacement du vieux Jérusalem, s'étend un vaste champ de choux. Autrefois Jésus se promenant dans cette contrée, dit à un habitant, en le grondant : " Méchant, vous exterminez tout le monde ; " si vous ne cessez pas ce champs qui est cultivable deviendra un champ " de choux. " L'homme continuant de faire mourir des prophètes, la prophétie du Seigneu s'accomplit au bout de 9 jours. Sur les bords du

torrent de Cédron, on voit les tombeaux de Zacharie, de St Jacques et d'Absalon. Nous revoyons le tombeau de la Ste Vierge qui est très beau. Dans le *Jardin de Gethsémanie* mesurant 300 pieds carrés. Et entouré d'une clôture en bronze, nous admirons un magnifique chemin de Croix disposé au milieu de palmiers, d'oliviers et de bouquets de toutes sortes d'où s'échappe un parfum délicieux. On observe un grand respect pour ce coin de terre, témoin de l'arrestation et de l'agonie de Jésus. Un profond silence règne partout ; nous voyons beaucoup de monde à genoux, La garde de ce bosquet est confié aux Pères Franciscains.

En revenant à la ville nous avons longé les murs pour prendre connaissance de la *porte Dorée*. Les musulmans l'ont muré parce que, d'après une de leurs légendes, un conquérant chrétien entra un jour par cet porte pour s'emparer à nouveau de Jérusalem. C'est par là que Jésus fit son entrée triomphale, le jour des Rameaux.

9 Avril (vendredi saint). Incident pendant le chemin de la Croix :—La Passion a été chantée à N. D. de France. Nous n'avons pas voulu aller au Saint Sépulcre de peur d'être serrés comme au jour des Rameaux. A 2 hrs. p. m. chemin de la Croix à travers les rues de Jérusalem. Une foule considérable au Tombeau. Environs 10.000 Grecs qui se tenaient dans une ruelle ont essayé de barrer notre route. Nous avons parlementé et pour dernier argument les prêtres nous donnant l'exemple, nous avons fait mine de les déloger. Aussitôt ils se sont retirés sans bruit.

10 Avril (samedi saint) Mosquée d'Omar. Les écuries de Salomon :—La matinée a été remplie par les offices qui ont été très beaux. Les Pères sont bien dévoués pour nous. La *mosquée d'Omar* s'élève sur l'emplacement même du Temple bâti par Salomon et incendié par un soldat qui y porta un tison ardent lors de la prise de Jérusalem par Titus. Elle occupe une magnifique terrasse de trois arpents carrés. Au temps des Croisés elle fut convertie en église mais, au bout de cent ans, elle revint aux musulmans qui la purifièrent avec de l'eau de rose. Une belle coupole domine cet édifice. Il faut enlever ses chaussures pour y entrer. Au milieu on voit une grosse roche sur laquelle le peuple d'Israël avait construit l'autel des holocaustes. A l'extérieur la mosquée d'Omar est recouverte jusqu'à

la coupole de faïence bleues du plus bel effet. Les écuries de Salomon hautes de 35 pds, longues et larges de 1000 furent utilisés par les Croisés. Elles pouvaient contenir dans ses compartiments de marbre, 3.000 chevaux. Et 200 pas se trouve la pierre sur laquelle Adraham immola son fils Isaac.

11 Avril. (Paques). Lettre du Canada !..Ce matin le Directeur a béni l'agneau pascal ainsi que des oeufs de Pâques, je commençais à m'ennuyer un peu en songeant que ma famille devait regretter mon absence en un si beau jour, lorsqu'en passant dans la salle, j'aperçois une lettre adressée è moi ! Déjà par l'écriture de l'enveloppe j'avais reconnu la main qui l'avait écrite. Un exilé à qui l'on aurait donné la liberté du retour n'aurait pas été plus joyeux que moi.—Ah oui ! Dieu sait combien je soupire après le retour.

A 7.15 hrs p. m. souper présidé par M. le consul de France. Nous avons bus à la santé du P. Bailly, de Mgr Albano et du consul.

12 Avril. Eglise de la Contrition de St Pierre :—Aujourd'hui je sens un malaise général. Le but de notre petite promenade a été les ruines d'une église bâtie par S. Pierre pour commémorer sa conversion. Grâce aux fouilles dirigées par les Pères, on voit les murs, le plancher et l'abside de cette ancienne basilique.

13 Avril. Adieu a Jérusalm :—A 10 hrs a. m. je suis allé au bureau de poste pour demander l'argent du Frère Fortin. N'ayant pu mener à bout cette affaire j'ai remis mes coupons à l'économe de N. D. de France qui a bien voulu s'en charger. Pour avoir attendu longtemps, j'ai failli manquer mon train en destination de Jaffa. Me voilà seul dans le train d'une 1 hre p. m. : Gauthier et Pierre sont allés faire une excursion en Samarie avec 5w pèlerins. Ils doivent nous rejoindre au Lac Tibériade.

Jérusalem disparait peu à peu ; la tristesse plein le coeur, nous jetons un long et dernier regard vers cetté Ville sainte où notre Dieu est mort pour nous. Cette terre, la plus sacré de l'univers. Nous voudrions y demeurer encore mais après treize jours, notre itinéraire nous force de continuer notre route. Aussi avec quel transport d'amour nous baisions le sol de Jérusalem avant de monter dans les chars, tout-à-l'heure. Nous répétons en nous ces paroles d'un de nos pèlerins qui, le chapeau à la main, sur l'embarcadère de la gare, s'écriait

avec l'accent de la plus profonde émotion : " Bonjour ! Bonjour Jérusalem ! Merci au Ciel de m'avoir inspiré l'idée de venir dans la Ville Sainte. Merci au Ciel de m'y avoir conduit en me gardant des dangers de la mer. Non seulement on ne voudrait pas partir mais plusieurs, même beaucoup de pèlerins, ont demandé à mourir. Ils auraient été contents de rendre le dernier soupir au lieu où Notre-Seigneur est mort à versé tout son sang pour notre salut. Voir Jérusalem et mourir.

Après un certain temps, employé à visiter une ville, il reste des impressions générales dans l'esprit. Le vieux Jérusalem est compris dans les murs dont la hauteur est de 50 à 60 pieds et l'épaisseur d'environ 3 pieds. Cette muraille de pierre énorme a été démolie et rebâtie 17 fois. Les rues larges de 7, 8, 9 et 10 pieds se dirigent dans tous les sens. Elles sont pavées de blocs de pierre plats. Aucune voiture n'y circule. Tout se porte à dos d'âne. Un grand nombre de maisons sont bâties, au-dessus des rues ; ainsi est construite la maison du Mauvais Riche qui refusait les miettes de sa table au mendiant Lazare. Les maisons de 3 ou 4 étages sont en petits cailloux et précèdent la venue du Messie sur terre. Les magasins tenus par des Juifs, des Turcs ou des Mahométans ont 10 pds de front. Le nouveau Jérusalem qui se dresse au dehors des murs est plus moderne. Les rues toute macadamisees sont bordées de magnifiques cottages en briques ou en pierre que prècèdent un trottoir très propre. Ni l'une, ni l'autre partie de la ville est pourvue de pouvoir d'eau ; tous vont chercher l'eau aux puits publics. De même on ne voit aucune station de feu, car les maisons ne sont pas chauffées étant donné la douceur du climat.

Cependant que je ravivais mes souvenir le train avait filé et déjà nous entrions en gare à Jaffa, après huit heures de trajet. Dans la vallée de Sorec nous avons vu le tombeau de Samson. " *L'Etoile* " nous attendait prête à lever l'ancre. Je retrouve ma petite cabine telle qu'à l'arrivée à Jaffa.

14 Avril. Ciaffa. Le Mont Carmel. Nazareth :—Notre vaisseau entre dans la rade Caiffa (12.000 hs) port d'une importance commerciale assez notable. Toujours des ânes et des chameaux dans les rues. Les costumes sont semblables à ceux de Jérusalem, une es-

pèce de robe en drap bariolé sur le corps et un énorme turban entortillé autour de la tête. Vraiment on dirait qu'il font tout leur possible pour avoir l'air " guenillou ".

A 5 hrs a. m. nous faisions l'ascension du *Carmel*, belle montagne riche en végétation qui domine la ville et qui s'abaisse vers la Méditerranée en promontoire escarpée. Le couvent est à 450 pds au-dessus du niveau de la mer. Nous y avons entendu deux messes. L'église couronnée par un dôme de pierre. Sous le sanctuaire se trouve la grotte d'Elie. Dans le jardinet sis-devant l'entrée, une petite pyramide en maçonnerie, surmontée d'une croix de fer recouvre les ossements des soldats de Bonaparte morts au Mont Carmel. Un pavillon qui sert de réfectoire pour les pèlerins, forme la base d'un phare établi en cet endroit par la Société des phares de l'empire ottoman. Son feu blanc qui s'allume de deux minutes en deux minutes, est visible à 10 lieues de distance. A midi les Carmes dont nous avons connu la politesse exquise, nous ont offert un copieux diner ; nous avans mangé de la viande et du bon pain. Nous avons rencontré là un petit Canadien du Boulevard St-Denis de Montréal que M. Larchevêque avait pris en soin à son départ de cette cité.

De ce coin de terre charmant nous partons à midi pour un coin de terre encore plus charmant, *Nazareth*) (7,000 âmes) établie sur le penchant d'une montagne de 1,000 pds. Nous sommes arrivés à 5½ p. m. après 20 milles de voitures. Sur la route bordée de belles terres cultivables nous avons rencontré quelques villages de maisons en terre d'uné étage, qui à notre passage, sonnaient les cloches. A part ces bourgades les maisons bâties dans les champs ne sont pas nombreuses. Rien de remarquable pendant le voyage si ce n'est le lieu du sacrifice d'Elie, marqué d'une petite chapelle. En arrivant nous somme allés chanter un salut dans l'église de l'Annonciation, une vraie perle. La grotte, témoin du mystère, est située sous le choeur élevé auquel on parvient par deux rampes de 12 marches placées à dr. et à g. Entre celles-ci un large escalier en marbre blanc descend dans la *grotte de l'Annonciation* divisée en deux pièces. Dans la seconde se trouve un autel en marbre précieux supportant un magnique tableau de l'Annonciation. Sous la table de cet autel ces mots sont gravés : " Verbum caro hic factum est. " (Ici le Verbe s'est fait

chair). On voit aussi l'endroit où l'ange Gabriel met le pied, quand il s'adressa à Marie : " Je vous salue, pleine de grâces, le Seigneur " est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes, " paroles auxquelles la Vierge de Nazareth, après les explications données par le messager céleste, répondit par ces paroles non moins célèbres. " Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. " Nous avons couché à la Casa Nova des Pères Franciscains la plus belle construction de la ville.

15 Avril. La ville des fleurs. Nazareth :—Nous avons communié dans l'église de l'Annonciation. La matinée s'est passée à parcourir les rues étroites mais bien pavées de cette superbe cité. Nous avons vu l'endroit où Elizabeth, cousine de Marie, reçut la visite de l'ange. Mous pénétrons dans la maison de S. Joseph, dans laquelle Jésus fût élevé et passa sa jeunesse jusqu'à trente ans. Près de là on fait des fouilles pour déterrer une église qui serait construite à la place même des ateliers du père nourricier de la Ste Famille. A 4 minutes de là on rencontre la fontaine de Marie. La mère et son divin Fils y allaient puiser de l'eau. De cette fontaine on se dirige vers une petite chapelle à coupole. Elle abrite un énorme bloc de calcaire long de 12 pds large de 6 et épais de 4. La tradition rapporte que Jésus y aurait mangé avec ses disciples avant et après sa résurrection. De là son nom de *Mensa Christi* (table du Christ). Les Pères Franciscains, possesseurs de la chapelle nous ont servi dessus du pain, du vin et des oranges. Plus loin on entre dans une église bâtie sur l'eEplacement de la synagogue d'où Jésus fût chassé par les Juifs et conduit au précipice pour le mettre à mort. A 3 hrs p. m. 90 pèlerins sont aller en excursion au mont Thabor. J'ai préféré me reposer dans ma confortable chambre de la Casa Nova plutôt que de faire une course de 22 heures à cheval. D'ailleurs je suis malade et la chaleur est accablante. La veillée à été très-longue à cause de l'absence de nos compagnons.

15 Avril. Cana. Tibériade. Echappés a la mort par un miracle !—Nous sommes partis, ce matin pour le lac Tibériade par la route de *Cana*. Cette dernière ville compte 300 familles. C'est l'endroit où Jésus, assistant à des noces, inaugura sa vie publique en changeant l'eau en vin. La même maison existe encore, nous y

avons bu du vin dans les mêmes amphores qui ont servi à Notre-Seigneur. Nous avons vu près d'une église, une chapelle bâtie sur l'emplacement même de la maison de saint Batthelemy. Quand nous avons franchi les portes de *Tibériade* (en arabe Tabariyeh) nous avions accompli un voyage de quatre heures et demie en voiture-express de trois chevaux. A l'extrémité de la ville on nous montre une montagne sur laquelle le sang français à coulé pour la défense des chrétiens d'Orient. Un mur de 9 pieds d'épaisseur et flanqué d'un grand nombre de tours, soit rondes, soit carrées, entoure la ville de Tabariyeh. La couleur éclatante des maisons blanchies à la chaux, qui se réflètent dans les ondes du lac, contribue à douner à la ville un aspect pittoresque quand on la voit d'une certaine distance dans le lac. A Tibériade se rattachent plusieurs souvenirs bibliques ; les nombreux sermons de Jésus, le miracle de la seconde multiplication des pains et celui de la tempête apaisée, Notre-Seigneur étant montés dans une barque pour traverser le lac, une violente tempête s'éleva menaçant d'engloutir l'embarcation. Or Jésus dormait assis à la poupe Les disciples, le réveilièrent : " Maître, nous périssons ! " S'étant levé il apaisa le vent et la tempête et il se fit un grand calme. C'est aussi sur cette nappe d'eau que S. Pierre, a marché.

A. 2 hrs p. m. beau temps, chaleur excessive ; nous montons, 190 pèlerins, dans 33 chaloupes pour aller voir une ville à l'extrémité nord du lac, long de 30 milles et large de 15. Notre embarcation contient 12 personnes ; les abbés P. et N. Préville, Desroches et Desjardins, une dame de France, M. Gauthier, Pierre, moi et 4 bateliers qui ne comprennent que le temps. Sans nulle crainte nous causions gaiment. Cependant un point noir à l'horizon tachait l'azur claire du firmament. Cette nuée, en s'avançant, avait grandi. Déjà le soleil retirait un à un ses rayons pleins de feu. Les eaux, si calmes tout-à-l'heure, se soulevaient sous l'action du vent. La tempête était imminente. Voyant ce danger pressant je disais aux Turcs en faisant mainte signes qu'un orage nous menaçait et qu'il fallait retourner à la côte. A notre grand étonnement ces sauvages ne firent nulle attention à nos signes.

Soudain un éclair en zig-zag déchire la nue, un coup de tonnerre

effroyable fait trembler la voûte céleste, jetant l'épouvante dans nos coeurs. Le vent accourt de l'horizon ; nous le voyons venir, il siffle, il mugit. Les flots en courroux font un bruit qui glace d'effroi ; les vagues, blanches d'écume, sont hautes de 20 à 30 pds. A tout instant, elles menaçent de nous engloutir.

Au premier coup de vent, les Turcs ont essayé mais en vain d'arracher le mât qui supportait la voile. Après avoir enlevé leurs larges pantalons, ils sont parvenus à descendre la vergue autour de laquelle ils ont roulé la voile. Alors un des Turcs, assis à l'arrière, a tenu le cable de la vergue. Mais, une espèce de cyclone venant à passer, le malheureux a échappé la voile qui s'est ouverte. Là, la chaloupe a reviré sur elle-même, nous nous pensions à l'eau. La voile s'étant déchirée, ce fût notre salut. Tout ce drame r'était accomplit en un clin d'oeil.

Cependant la pluie tombe comme les eaux d'une cataracte. Le tonnerre gronde sans cesse tandis que les éclairs sillonnent la nue. A leur lueur blafarde je regarde mes compagnons (je suis assis à l'avant le dos à la proue) ; tous les visages sont pâles, les yeux hagards ne voient plus et la bouche murmurer un acte de Contrition, Pierre est accroupi au fond de la barque, les mains sur les côtés pour tenir l'équilibre. La dame française pleure. Tous, nous attendons la mort d'un instant à l'autre, nous sommes prêts car nous avons communié, ce matin.

Que faisait-on sur la rive pendant tout ce temps ? Au commencement de la tempête, 20 chaloupes étaient revenu au bord ; les autres étaient à peu de distance du bord. Une trentaine de nos prêtres, qui étaient à Tibériade, voyant notre danger, ont sonné les cloches. Toute la population est accourue : les femmes et les enfants des bateliers se pendaient aux soutanes des prêtres en les accusant de la mort de leurs époux, de leurs pères. On leur a dit qu'ils n'étaient pas morts et ils se sont retirés un peu. Alors le P. Bailly que l'on considère comme un saint homme se mit à réciter des prières ; tous les catholiques, les bras en croix, conjuraient la Vierge de la mer et le Dieu tout-puissant, de nous sauver d'une mort aussi affreuse. On chantait des hymnes. M. Larchevêque, nous donnait l'absolution " in articulo mortis. "

Grâce à ces prières, une main invisible, mais sûre nous rapprochait du rivage. Toutefois une colonne d'eau s'étant élevée, il nous était impossible d'atterrir de même que des chaloupes qui venaient à se[illegible], pensions-nous, ne pouvaient approcher. La trombe d'eau vint à tomber, ce qui forma un remou ; les chaloupes, attirées vers ce gouffre, devaient ramer continuellement afin de ne pas être englouties. Enfin enfin, nous sommes débarqués sur la terre ferme sains et saufs ! Il vaut mieux se taire que d'essayer de décrire la joie qui envahit nos coeurs à ce moment-là. On pris 1 heure et 45 minutes pour se rendre au rivage ; ce laps de temps, relativement court, nous a paru un siècle. Les 8 ou 10 chaloupes qui toujours avaient navigué à une faible distance, sont arriées une dizaine de minutes après nous.

Quand tous les pèlerins furent réunis, les évêques entonnèrent le Magnificat et l'Ave Maris Stella que nous avons chanté de toute la force de nos poumons. Merci aux prières faites pour nous. Nous disons et redirons toujours : " C'est un miracle. C'est un miracle dû à la puissance de la T. S. Vierge.

Après les actions de grâces nous sommes partis pour le village de Tibériade, il était 5 hrs, il faisait très noire. Nous avons marché dans les montagnes dont les flancs rocailleux récélaient un grand nombre de trous d'eau. Les dames et les demoiselles portant des chaufsures fines étant littéralement trempées : 5 ou 6 dames et 2 hommes étaient affaisés sous le poids de la fatigue. Aucun secours ne venait car on nous croyait péris ; enfin, à 10 hrs p. m. 6 ânes et 6 fanaux vinrent à nous. Nous y avons monté ceux qui ne pouvaient plus marcher. Nous avons rencontré plusieurs torrents d'une centaine de pds de largeur. Imaginez une soeur, une religieuse pendue au cou d'un Turc sans pantalons. Ce tableau est drôle, mais irréel. Cependant rien de plus vrai ; les religieuses ont dû passer les gués sur le dos de nos bateliers qui avaient enlevé leurs pantalons pendant la tempête. A 11½ hrs p. m. nous étions à la ville et gagnons nos chambres respectives. Le 16 avril sera une date mémorable pour moi.

17 Avril. En route pour Damas. Récits du voyage en Samarie et au Mont Thabor : Lever à 5 hrs. Nous sommes très fatigués, après la course d'hier soir. Après la messe basse à 6½ hrs

revenus déjeuner. A 7 hrs naus montons dans de petites barques pour aller au sud du lac. Nous sommes trois pèlerins et 2 bateliers dans chacune des chaloupes. Le lac est calme comme un bol de lait. A 9.45 nous sommes à Semak. Nous prenons le train de Damas, un trajet de sept heures et demie. Ce magnifique chemin de fer, qui sillonne la Syrie, appartient à une compagnie allemande. Nous passons à travers des montagnes très hautes. Beaucoup de tunnels de 2 ou 3 minutes. Nous ne croyons pas que la voie du Pacifique Canadien qui court sur le flanc des Montagnes Rocheuses sont plus belle.

Durant le trcjet M. Gauthier, m'a raconté son voyage en Samarie. Il a vu El Berih, l'endroit où étaient Marie et Joseph quand ils se sont aperçus de la disparition de l'Enfant-Jésus, qui était au Temple au milieu des Docteurs. Le puits de la Samaritaine creusé par Jacob à 75 pds sous tcsre. Il a passé la la nuit dans le patriarchat de Sébasté, placé sur une montagne. On y est à faire des fouilles à 15 pds de profondeur pour resusciter une église bâtie par Clovis le Grand. Sur le flanc du même mont on voit une douzaine de colonnes monolithes de pierre calcaire encore debout et placées à 10 pds de distance. A cet endroit Notre-Seigneur ayant guéri 10 lépreux, un seul est venu le remercier. Le village Gauzim rappelle la mort de Jezabel, une méchante du royaume d'Israël. Selon la prédiction des prophètes, son corps foulés sous les pieds des chevaux, a été dévoré par les chiens. Annam est le village de Annamite qui reçut le prophète Elisée ; ce dernier, en récompense, resuscita son fils. A Annam les enfants portent un anneau dans le nez.

Dans l'expédition au mont Thabor, M. Gauthier et Pierre ont vu les ruines de la *cathédrale de la Transfiguration*, qui datent du IVe ou du Ve siècle. Le mont Thabor atteint une attitude de 1800 pieds. Jésus, ayant pris avec lui, Pierre, Jacques et Jean, s'en alla sur la montagne. Alors ses vêtements devinrent éclatantes de blancheur. Une nuée l'entoura et Moïse et Elie apparurent. Pierre, prenant la parole, dit : " Maître, il nous est bon d'être ici, dressons " trois tentes, une pour Moïse et une pour Elie. " On voit les chapelles de Moïse et de Jacob sur le mont Thabor, 1300 chrétiens furent massacrés. Mes compagnons ont passés dans les ruines d'un temple

bâti 2000 ans avant J. C. ; sur les murs on voit des portraits de femmes. Il y a aussi une abbaye de Bénédictins ; dans les grandes fêtes ces moines célèbrent la messe en plein air.

18 Avril : Visite de Damas :—La ville y compris le faubourg, renferme une population de 300.000 hs. *Damas*, vue des hauteurs, captive les regards par son [illegible] enchanteur. Mais elle pert singulièrement de son prestige lorsque on y pénètre. Les rues sont étroites, tortueuses et mal entretenues ; à chaque pas on constate que la ville a une mauvaise administration. Les maisons de 3, 4 et 5 étages sont bâties, avec des bouts de bois. Les soliveaux sortent de la maçonnerie, les joints sont bouchés avec de la terre glaise. Les denrées de luxe, confiserie, parfumerie, soierie, argenterie qui s'étalent partout, attestent la richesse de la ville.

Le principal monument est la *Grande Mosquée des Immiades*, ancienne basilique chrétienne. Elle est entourée d'un mur de 900 pds. de côté, formé de grands blocs à taille lisse. A l'intérieur 2 rangées de colonnes hautes de 21 pds. divisant le temple. Dans un jardin attenant à la mosquée se trouve le tombeau de Saladin, son catafalque, en marbre blanc, est placé dans un appartement orné de précieuses [illegible]ences. L'entrée est de 6 piastres. Damas est la ville où St-Paul [illegible]nvertit. Il venait massacrer des chrétiens lorsque le Seigneur [illegible] jetant à bas de son cheval lui reprocha son projet.—Que voulez-vous que je fasse, dit Saul. Dieu le frappa de cécité et l'envoya a Ananie qui lui enseigna les lois divines. On voit la maison d'Ananie. Dans les remparts se trouve la tour St-Paul. Les amis de Saul mécontents de sa conversion, le firent jeter en prison pour le tuer. Mais la nuit qui précéda son supplice un gardien le descendit dans un panier d'une tour de la ville, et l'apôtre des nations s'enfuit à Rome. Cet homme si bon a payé de sa vie cet acte de générosité. Dans une de leurs mosquées les Musulmans gardent la tête de St-Jean Baptiste dans un vase de prix. Du haut d'une montagne voisine on nous a montré l'emplacement du paradis terrestre, selon les musulmans ; d'autres prétendent que c'est au calvaire, enfin il y en a qui le placent dans la vallé de Josaphat. En revenant nous longeons le cours d'eau qui passe dans la rue. Les bazars sont très curieux, ils sont situés

dans des rues couvertes. Aucun nom sur les rues, aucun numéro sur les maisons.

Nous pensionnons à l'hôtel Victoria. Au diner, nous avons invoqué la bienheureuse Jeanne d'Arc béatifié aujourd'hui à Rome.

19 Avril : Baalbeck :—Partis de Damas à 8.15 hrs a. m. nous arrivons à Baalbeck à 1.30 hre. p. m. Le chemin de fer passe au pied de Monts très hauts, plus hauts que les nuages. Les champs de verdure sont remplis de plantations d'orangers et de pommiers couverts de fleurs. Le printemps arrive 10 jours plus tôt qu'au Canada.

Baalbeck, l'ancienne Héliopolis des Grecs, compte 6000 hs. dont 3000 sont catholiques. La ville doit toute sa célébrité aux ruines gigantesques de son *Acropole*. Elle renferme deux temples : un petit, le temple de Bacchus et un grand, le temple de Jupiter. L'enceinte de l'acropole est longue de 900 pieds et large de 540. Les deux édifices reposent sur une terrasse artificielle terminée de chaque coté par un mur de pierre. Dans ce mur on remarque trois blocs énormes : l'un mesure 59 pds, le 2e 58½ et le 3e 58 ; les trois ont plus de 62 pds de hauteur et 9 d'épaisseur. On ne connait pas de plus grosses pierres de construction. Voilà pour le *mur d'enceinte*. *L'intérieur de l'acropole* n'est pas moins digne d'admiration. Les *propylées* (vestibule long de 150 pds et large 36) étaient bordées de 12 colonnes dont on voit les bases. Des deux côtés du vestibule s'élevaient deux tours carrées. *Avant-cour*. Des propylées on passe dans une salle hexagonale d'un cercle inscrit de 180 pds de diamètre. Tout autour, régnait un portique de 30 colonnes, pavé de mosaïques. *Cour de l'autel*. Par un portail dont un côté est debout on pénétrait dans l'avant-cour, dans la cour de l'autel. Cette dernière mesure 405 pds de l'O. à l'E. et 345 du N. au S. Un bout de colonne en granit rose de 21 pds de longueur git encore sur le sol. Un portique de 84 colonnes entourait la cour, c'est là que les adorateurs priaient. Sur les ruines de cette avant-cour les chrétiens avaient bâti une basilique maintenant détruite. On voit des beaux restes de moulures. *Temple de Jupiter* (*ou du Soleil.*) Après avoir traversé toutes ces salles on arrive au temple dédié à Jupiter. Sur 50 colonnes qui soutenaient la voute six sont debouts sur leurs piliers. Beaucoup d'entr'elles gisent à terre, mais au midi six restent debout : elles ont 21 pieds de circonférence et 89 de hauteur

avec le pilier. Elles sont en trois morceaux reliées par des crampons de bronze. Au dessus des chapiteaux, court une corniche richement sculptée de 16 pds de hauteur. A la vue de ces nombreuses colonnes on ne s'étonne plus que le temple de Jupiter ait passé pour l'une des merveilles du monde.

Temple de Bacchus. Il s'élevait à côté du premier, à 50 pas. Il est parmi les monuments de l'antique Syrie, un des plus beaux et des plus conservés. Autour s'élève une galerie de 15 colonnes de flancs et 8 de front ; elle a gardé une rangée de 9 colonnes au N. une de 3 à l'O. et un autre de 4 au S. Chaque colonne y compris le chapiteau, a 43 pds de hauteur avec un diamètre de 4 pds. Dans le plafond de ce portique sont sculptées avec beaucoup d'art des bustes de dieux et d'empereurs, des feuillages, des rinceaux. La porte d'entrée a 18 pds de largeur sur 36 de hauteur. A l'intérieur les parois de la nef sont ornés de colones. Un escalier de 6 marches, qui occupe la largeur de l'édifice mène à un perron. Là, un escalier de 7 marches, placé entre deux colonnes conduit au sanctuaire.

Temple de Vénus (déesse de la beauté). C'est un temple circulaire assez bien conservé. Trois larges escaliers séparés des perrons y montent. Le portique était soutenu par 8 colonnes. La porte était flanquée de 2 colonnes dont une, un monolithe est encore debout.

Pierre du Midi. En s'éloignant de l'Acropole, on arrive aux carrières d'où ont été tirés les matériaux gigantesques. On voit un bloc monolithe appelé la pierre du Midi. Les dimensions sont : largeur 12 pds ; hauteur 13½ pds ; longueur 10 pds. Il attend depuis des siècles la force motrice pour le transporter. Un Ingénieur a calculé qu'il pèse 100.000 lbs ; il faudrait par conséquent la force de 20.000 chevaux pour le mettre en mouvement.

Transport des colonnes. Les pierres on été extraites dans ces carrières mais les colonnes venaient d'Egypte. Elles étaient transportées sur des chariots attelés de 80 bœufs. Le voyage de transport durait 27 jours pour une distance de 200 milles. Du reste, toute cette acropole dont on voit les ruines, a mis 300 ans à être construite.

20 Avril : Byrouth. Sur l'Etoile :—Depuis hier soir à 6.30 p. m. nous voyageons dans les chars jusqu'à minuit ce matin. Nous avons passé à Beydar, à Sofas, à Jamhom et à quantité d'autres endroits.

Beyouth 150.000 hs, un tiers catholique, a été comparé par les Arabes, à "une jolie sultane accoudée sur un coussin de verdure et contemplant les flots dans une rêveuse indolence". En effet, les maisons s'élèvent en amphithéâtre, sur les flancs de riantes collines placées autour de la rade. A l'horizon, se montrent les gigantesques cimes du Liban, couvertes d'une neige éblouissante, la plus grande partie de l'année. La panorama mérite d'être rapproché de celui de Naples et de Constantinople. Les vieux quartiers , au centre de la ville, conservent encore l'enchevêtrement des ruelles étroites et malpropres qui caractérisent les villes de l'Orient. Sont dignes de remarque, la Grande Mosquée, l'église St-Sauveur et le bois des Puis, dans la banlieue.

Le *Mont-Liban* par lequel on passe pour venir à Beyrouth est un endroit unique au monde, je crois. Pour descendre de la montagne la voie serpente en zig-zag afin d'adoucir la pente. Ce côté de la montagne ressemble à une immense pyramide à degrés, tout couverts de verdure. En effet, le train s'achemine entre de nombreuses villas entourées de verdoyants jardins et de grandes plantations de muriers. Ces magnifiques petits cottages sont habitées par des Syriens qui sont retournés dans leur patrie après avoir ramassé une fortune honnête en Amérique. Leur gouvernement sur demande, leur accorde ces petits coins de terre idéals. Le Liban est fameux par ses cèdres. C'est à une altitude de 5775 pds qu'on rencontre le plus beau bouquet de ces arbres. Ils forment un groupe de 400, dont les plus vieux occupent le centre. Leur origine peut remonter au temps messianiques. Quatre d'entr'eux ont plus de 40 pds de circonférence et l'un en a 43 à hauteur d'appui. Sous leurs vastes branches, les habitants du pays ont élevé une chapelle, vrai but de pélérinage.

A 4 hrs l'Etoile, avec tous ses pélerins, quitte la Palestine. Nous sommes contents d'être réunis car nous formons pour ainsi dire une famille. A 6 hrs, la Méditerranée est agitée. Je suis malade ; c'est pourquoi je me couche à 7 hrs sans prendre de souper.

21 Avril : La bienheureuse Jeanne d'Arc :—La célébration de la fête a commencé à 2 hrs par la bénédiction solennelle par Mgr. Albano de la statue de la bienheureuse Jeanne d'Arc. Il fait très beau : le soleil est brillant. A 7½ hrs p. m. fête de nuit sur le bateau Le

trône de la statue de Jeanne d'Arc se dresse à l'avant : tout couvert de verdures et de bandes tricolores, il disparait derrière les drapeaux de la France qui resplendissent aux feux de mille lumières électriques. Mgr Albano avait revêtu la chape. Le sermon de circonstance par le P. Olivier, Assomptioniste. Puis la procession (les dames en tête, les hommes, les prêtres et les gens de l'équipage) faite autour du paquebot a été superbe : nous chantions aux accords de la musique. Quand tout fut fini, vint le tour du feu d'artifice qui n'était la partie la moins désirée du programme. Des pièces pyrotechniques furent lancées de chaque côté du pont. L'illumination au milieu de la mer était féerique. Nous regrettions beaucoup l'absence de Mgr Racicot et de son secrétaire qui se sont rendus aux fêtes de la béatification à Rome.

22 Avril : Funerailles d'un Pelerin a l'Ile de Rhodes :— A 9 hrs ce matin l'Etoile mouillait dans le port de Rhodes. Nous allions enterrer un pèlerin M. Edmond Hudelist, de la France, chevalier de la Légion d'honneur, qui est mort à 2 hrs cette nuit d'une maladie d'entrailles. Les messes pour le repos de son âme se sont succédées jusqu'à ce matin. La messe de Requem venait d'être chantée par le R. P. Directeur et l'absoute donnée pontificalement par Mgr Albano sur le cercueil enveloppé du drapeau français quand on arriva à l'île de Rhodes. Le corps fut descendu dans l'île des chevaliers, accompagnée de tous les pèlerins. Une nouvelle absoute eut lieu dans l'église paroissiale des Pères Franciscains et un caveau provisoire reçut pour quelques semaines, la dépouille mortelle du noble pèlerin. Le soir, sur le pont on applaudit un poème composé à l'hommage du défunt.

Nous avons repassé dans la mer Sorrienne, le cimetière des mers, appelé ainsi à cause des rochers, nombreux qui se trouvent à fleur d'eau. Nous avons aussi longé l'île Baltimore, où S. Jean l'Evangéliste est sorti sain et sauf d'une chaudière d'huile bouillante.

23 Avril. Sur les cotes de l'Asie Mineure :—A 10.30 hrs a. m. nous doublons le cap Signy située sur l'île Acétylène sur laquelle on ne voit aucun arbre. A 2 hrs p. m. l'île *Fénédos* et une ville de ce nom qui possède une population de 35.000 âmes. Une belle forteresse. Le blé y croit en abondance. Aussi y a-t-il onze

moulins. A 4 hrs noue voyons la Turquie d'Asie. Nous entrons dans le détroit des Dardanelles, qui sépare l'Europe de l'Asie. Le village des Dardanelles, assez gros, possède 9 moulins à farine A 6 hrs p. m. en face du village de Gallipoli.

24 Avril. Constantinople :—A 6 hrs a. m " *L'étoile* " jette l'ancre dans les eaux de l'antique Byzance admirablement sise au fond d'un golfe. La population est de 1.000.000 d'habitants. Nous avons été surpris de constater la présence de frégates françaises et anglaises dans le port étant donné que nous avons su qu'une révolution qui avait éclaté dans la ville, était apaisée. A 6½ nous avons entendu le bruit d'une fusillade. A 9 hrs le P. Antonin arrive de la ville avec des nouvelles ; Aussitôt nous l'entourons. Voici ce qu'il nous dit en substance. 30,000 soldats appuyés par le peuple et par 3.000 Turcs sont en révolte depuis le 18, jour pendant lequel on a tenté de faire le roi prisonnier, 7.000 hommes gardent le château royal et 3.700 autres sont toujours à la disposition du prince. Les révolutionnaires se sont emparés de onze frégates et de tout le matériel de guerre. A 6½ hre p. m. un immense vacarme s'élève au-dessus de la ville, le canon gronde et le firmament est obscurci par une âcre fumée de poudre. Pendant ce temps le gouvernement a envoyé un petit bâteau pour nous avertir de ne pas descendre à terre parce que la guerre se fait dans les rues et que plusieurs anglais qui prenaient des vues avec leurs kodates ont été tués. Nous n'avions pas le désir de débarquer car, même sur notre steamer, des balles perdues venaient s'aplatir. Ce qu'il y avait de mieux c'est que nous ne pouvions partir sans avoir un passe-port délivré par le consul de France.

25 Avril. En route. Le mont Athos :—Le passe-port est reçu à 6 hrs ce matin. " *L'Etoile* " va faire une courbe dans la mer noire. Nous sommes bien contents de partir. Cette nuit, les 300.000 révolutionnaires ont renversé le sultan de son trône et mis à sa place son frère. Dans la mêlée d'hier 400 à 500 hommes ont été tués.

A la dernière minute nous avons connu les causes de ces troubles. Le sultan ayant promis une constitution nouvelle, le peuple l'a demandé mais le prince a préféré attendre. Sanguinaire il a massacré ces généraux au gré de sa fantaisie. Un jour il invite à diner 60 de ses officiers dont 14 ont accepté l'invitation, ils ne sont jamais

sortis du château. On a dit qu'ils avaient péri et été enterrés dans la cour. Telle est la sympathie du sultan pour ses sujets. Au moment de notre départ, les 11 frégates vont se placer en face de la ville pour bombarder le palais royal du Roi. Ce dernier en possède un second en dehors de la ville où il gardait ses deux cent femmes. Constantinople est renommée pour ses chiens.

Après 18 heures de marche dans la mer Egée, nous débarquons sur la presqu'île du mont *Athos*. Sur les flancs rocailleux et non boisés de la montagne haute de 300 pds sont échelonnés 21 collèges de moines russes ou grecs, dont 3 ou 4 sont aussi considérables que l'Hôtel-Dieu de Montréal. Envtron 800 religieux habitent cette montagne ; ils sont schismatique, c'est-à-dire catholiques comme nous mais ne reconnaissant pas l'autorité du Saint-Siège. Circonstance rare ; on ne trouve aucune femme pas même des animaux du genre des femmes, le sexe féminin est exclu. Nous avons visité la maison-mère. La chapelle très-artistique, est surmontée d'un clocher où sont trois bourdons. De même que l'église la salle à dîner est remplie de peinture de valeur ; on nous y a servi du thé, du pain de seigle et des confitures. Les Pères mangent du pain de seigle, du blé préparé, du poisson et de la salade, mais jamais de viande. Ensuite nous avons paseé dans le magasin des articles de piété, Les religieux ont été très-polis envers nos évêques et nos prêtres avec qui ils ont causé longuement.

26 Avril. Athènes. Grèce :—A midi, " *l'Etoile* " est dans le port du *Pyrée* (80.000 hs.) En 20 minutes un train nous conduit à *Athènes* (125.000 âmes), capitale de la Grèce. La ville est superbe dans la partie riche ; les maisons sont ornées de statues en grandeur naturelle. Les moeurs sont semblables aux nôtres. Les costumes sont les mêmes ; on transporte le matériel sur des voitures à roue, les gens se promènent dans de belles " Victoria. " Les cultivateurs cependant fauchent â la faucille. Les principaux établissements modernes sont : le musée national, l'Académie, l'Université, la Bibliothèque National et le palais Royal.

Parmi les nombreuses ruines de l'ancienne acropole, nous avons vu d'abord le temple de Jupiter, l'Olympéion dont il ne reste que 15 colonnes debout sur les 300 qui entouraient l'édifice. Cette merveille

avait été construite 535 ans avant J. C. Il y a aussi un ancien conservatoire de musique ; nous apercevons des parties de murs, les sièges et le plancher. A peu de distance s'élève le *théâtre de Bacchus*, construction de pierre et de marbre. Il pouvait contenir 30,000 personnes. On remarques des statues sculptées depuis 2500 ans et que l'ont ne peut surpasser de nos jours. Les murs, les sièges sont en assez bon état de conservation. En retournant à la ville nous sommes entrés dans un couvent. Les religieuses sont venues au-devant de nous et leurs petites filles ont présenté une adresse aux évêques ; ensuite nous avons pris un goûter dans le réfectoire. A 3 hrs nous avons passé par l'église métropolitaine. En sortant de la rade du Pyrée nous avons admiré la flotte grecque.

27 Avril. La procession du T. S. Sacrement a bord :—Le reposoir, placé à l'avant de *l'Etoile*, était magnifique. Les rames, enlacées de rubans tricolores et de drapeaux français, formaient un demi-cercle autour de l'ostensoir. La procession a eu lieu autour du paquebot ; tous les prêtres étaient revêtus de chasubles.

28 Avril. Messine. Reggio. Italie :—Quatre mois ; jour pour jour, après la catastrophe du 28 décembre 1908, nous mettons pied à terre en Calabre. *Reggio* a subi des dommages dans une moitié de la ville, les rues sont encore bloquées. Un peu au N.O. de l'autre côté du détroit se trouve *Messine*, située dans la Sicile. Aussitôt débarqués de notre steamer nous sommes allés rendre visite à l'évêque métropolitain, dans son palais. L'édifice démoli à plusieurs endroits menace ruine. En retour, cet évêque est venu à bord de *l'Etoile* et a officier à un salut. Dans une petite allocution, il nous a dit que 66 églises où chapelles ont disparu sous les décombres. Il était heureux de célébrer sur un autel ; depuis quatre mois il dit la messe dans la rue sur une table formée avec des bouts de planches et quand il y a pluie. L'office a lieu dans son hangar.

L'aspect de la ville est horrible à voir. On ne compte que 20 maisons habitables. Partout ce ne sont que pans de murs et débris de pierre, de bois ou de fer tordu. Nous marchons à 15 ou 20 pds du sol. Dans ce désastre le doigt de Dieu est visible. En effet s'il se trouve un endroit où la statue de la Vierge et un Christ en Croix, étaient exposés ce lieu est encore debout au milieu des ruines

qui l'entourent de tout côté. Dans l'église de St-Nicolas un côté est debout : son grand crucifix fixé sur un autel n'a pas été détérioré. Sur la place Cavour se trouvait le monument de la Vierge Immaculée il est intact. Dans le cimetière beaucoup de tombes sont ouvertes. De temps en temps, à travers les poutres de fer on voit passer un cercueil porté sur des épaules. On fait des fouilles continuellement pour découvrir des cadavres qui sont le plus souvent pétrifiés. Les visages des habitants survivants sont pâles comme la mort. Aucune bâtisse se reconstruit : il est probable que la ville ne se rebâtira pas. Nous ne sommes heureux de quitter cet endroit de tristesse et de deuil. Le premier jour de mai, avis a été donné à ceux qui habitaient des hangars d'avoir à quitter la ville sous peu car on va faire sauter les dernières maisons. Il paraitrait qu'un raz de marée s'est abattue sur la ville et que l'eau a montée de 30 pds. On a trouvé quelques jours après cette tempête, dans les décombres, des requins. Après les avoir éventrés, on a découvert dans leur estomac, des bras des jambes et des enfants. Il y avait encore 40,000 âmes sous les décombres.

29 Avril : Amalfi : La grotte d'Azur, Naples :—Dans la matinée nous avons fait un court arrêt à *Amalfi* dans le golfe de Salemme. La ville s'échelonne sur le penchant d'une montagne de 900 pds de hauteur et de 2 milles de longueur. Endroit c rmant. La principale attraction est la riche *cathédrale de St-André*. Là, nous avons été témoins du miracle de la coagulation du sang de l'apôtre. Après la récitation de prières au saint patron, le curé de l'église a retiré de des sous l'autel le globe du miracle mais rien ne s'est opéré. Alors, le prêtre ayant remis le vase sur le corps de S. André, on renouvela la prière. Le globe s'est mis à suinter et la sueur en se distillant, a formé une goutte grosse comme un marbre.

Ce sang s'étant figé, le curé a épuisé la goutte avec des petits morceaux d'ouate qu'il a partagé entre nous tous. Les maisons d'Amalfi sont en marbre blanc. En doublant un cap nous touchons à l'île *Cari*, couronnée par une montagne de 1000 pds de hauteur. Sur le flanc est bâti un château d'une haute antiquité. Une rivière serpente dans l'intérieur de l'île , à son embouchure un joli village est construit. A quelque distance nous allons visiter la *grotte d'Azur* qui se prolonge sous la montagne et communique avec la mer par une

ouverture élevé de 4 pds au-dessus du niveau de l'eau. Nous montons dans une chaloupe et nous nous tenons vis-à-vis la porte. A cause du peu d'élévation du trou. L'embarcation doit attendre que la vague soit entrée pour y pénétrer. Dès que la passe est franchie nous sommes sur les eaux d'un lac souterrain long de 80 pds et large de 60 ; la route qui s'élève en un demi-cercle très régulier a une hauteur de 40 pds, au milieu. Il fait très clair dans cette grotte. En effet le soleil projetant ses rayons dans l'ouverture, ces mêmes rayons réfléchis dans l'eau, sont lancés dans tous les coins de la caverne. Environs 50 chaloupes peuvent y séjourner en même temps. Près de la sortie il y a un jeune homme d'une quinzaine d'années qui se tient continuellement à l'eau. Nous lui jetons de la monnaie blanche et il plonge pour la chercher. Le prix d'entrée dans la grotte d'Azur est d'un franc.

A 4 hrs p. m. nous apercevons Castellamore construit sur une montagne au sommet de laquelle est bâtie l'église. A six hrs, au port de Naples. Nous abandonnerons l'étoile ici, car notre pélérinage est fini. Comme la nuit tombe et que nous ne savons à qui nous allons avoir affaire, nous préférons coucher sur notre paquebot. Le soir des musiciens en chaloupe sont venus jouer près de l'Etoile. Nous leur avons jeté des sous. J'arrive à Naples malade.

30 Avril : L'Adieu aux pelerins. Pompei, Le Vesuve :— Avant de descendre de l'Etoile nous allons saluer les pèlerins nos amis et les prêtres de la Direction à qui nous témoignons de notre satisfaction et de notre reconnaissance. Ce n'est pas sans une certaine tristesse que ces adieux se font. Nous sommes descendus à l'hôtel Génève. Après le déjeuner nous avons loué une automobile pour visiter la ville. A mon retour un médecin m'attendait. A mon départ j'avais recommandé au maître d'hotel d'envoyer chercher le meilleur médecin de Naples, parlant français. Ce dernier m'a donné des remèdes que je devais prendre jusqu'à mon arrivée à Paris.

Dans l'après-midi nous allons à *Pompéi*. Pompéi a été enseveli sous les cendres du Vésuve en l'an 79 ap. J.-C. Ce fut une des plus importantes villes de la civisisation greco-romaine. Elle contenait 40,000 hs. Ces excavations qui se sont poursuivies depuis un grand nombre d'années, ont permis de ressusciter toute cette ville avec ses monuments, ses rues, ses maisons particulières tels qu'ils étaient au

moment de l'éruption On a même retrouvé des cadavres de personnes et d'animaux pétrifiés et conservés intacts au milieu des cendres. Tout ce qui est déterré, cadavres, vases de cuisine manger sur les tables, meubles ; etc est transporté au musée de Naples. A ce musée il y a une salle de peintures très immorales découvertes dans les ruines de Pompéi, les hommes seuls y sont admis. Les rues de Pompéi sont étroites et pavées de pierre rectangulaires.

Les monuments sont grouvés autour de deux places publiques appelées "*Foro*" et "*Foro civile*". L'amphithéâtre immense frappe notre admiration par la vue de ses gradins. La basilique offre un spectacle magnifique avec ses colonnes massiques tronquées à environs 1 pds du sol et ses murs lézardés dont le profil grisâtre court en montant et en descendant autour du plancher de pierre. Parmi ces débris une maison, celle de Vettii attirent l'attention du visiteur. Après 18 siècles de sommeil elle apparait avec ses grandes salles décorées de somptueuses peintures et de magnifiques statues de l'art ancien. L'impression qui s'empare de celui qui passe dans ces lieux, est un vague sentiment de tristesse. On sent que la mort a exercé ses ravages ici.

Continuant notre route nous grimpons sur le *Vésuve* qui a vomi pour la dernière fois il y a quatre ans, pendant quatre jours, des laves qui ont coulé pendant cette éruption, se sont pétrifiées. Pour briser cette couche il faut employer de la poudre. Nous avons pénêtré dans une église qui est recouverte de cette pierre qui à une épaisseur de 1½ pds, il y avait là un homme qui faisait des excavations. Nous avons essayé de toucher à la terre, elle était si chaude que nous étions forcés de retirer la main, voulant apporter une motte de terre comme souvenir il a fallu la faire refroidir dans un vase d'eau afin de ne pas bruler le papier.

Dans la ville nous passons dans la galerie Humbert Ier. C'est une rue couverte par une immense route vitrée ; elle a de riches magasins et un très beau café chantant. Le palais royal est un des plus beaux bâtiments de Naples. La principale artère est la rue de Rome. On remarque la gigantesque statue de Victor Emmanuel II. Le Musée National est un des plus vastes que nous ayons vus.

1 Mai. La Ville Eternelle. Une Lettre du Canada :

Après une promenade dans la ville nous partons à 2.10 hrs p. m. pour Rome. Nous sommes MM. Desjardins, Desroches, Gauthier, Pierre et moi. Les campagnes égales sont très bien cultivée : on sème du blé dans le sol et une vigne enlace ses branches autour d'un pommier. Les villages sont bâtis sur le sommet des montagnes ; les maisons sont en pierre. Les chars assez confortables, marchent à une vitesse de 50 à 60 milles à l'heure.

A 6 hrs le train entre en gare à *Rome*. Rien de plus pressé que de se rendre au collège Canadien, 117 rue des Quatres Fontaines pour prendre nos lettres et journaux. Aussi quelle joie inexprimable nous envahit à la vue de ces enveloppes tant désirées. Depuis un mois, depuis N. D. de France, nous n'avons rien reçu. Je relis cent fois cette lettre, je trouve quelque chose de nouveau à chaque lecture. Tout va bien au Canada, personne n'est malade dans ma famille excepté Mde Barrette et ma nièce, Mlle Eugénie Duplessis que les fièvres typhoïdes ont conduites aux portes du tombeau. Notre pension est à l'Hôtel Britannia, 149 rue des Quatre-Fontaines ; 12 francs par jour Les salons sont ornés avec richesse. L'hôtel est à peu de distance du palais royal, le Quirinal, jadis habité par le pape à qui il a été enlevé.

2 Mai. Dans la foule a St Pierre :—Ce matin nous avons reçu du supérieur du collège Canadien, notre carte d'admission pour la cérémonie de la béatification des 32 martyrs de la Chine massacrés il y a 50 ans. A 9 hrs a. m. nous partons pour la basilique. Environ 60.000 personnes étaient massées autour de l'autel, au sanctus un voile que nous avons vu, tendu sur le mur presqu'à la hauteur des châpiteaux, a tombé laissant voir les statues des 32 nouveaux saints. Nous croyons que c'étaient des êtres vivants. Parmi eux, un évêque et un dominicain, mille lumières les entouraient.

A 5 hrs p. m. nous retournons à S. Pierre pour assister au salu . La foule est aussi compacte que ce matin. Grâce à notre carte nous avons une place réservée. Rien ne peut exprimer l'émotion qui nous domine quand nous voyons apparaître le cortège papal. En têtes marchent 100 suisses armés d'une longue pique et portant des drapeaux, ils ont la tête couverte d'un casque de cuivre surmonté d'un pompon en crin blanc ; aussitôt après vient la Sedia Gestaria, chaise

dorée, sur les épaules de 20 soldats. Après le S. Père, les 200 cardidaux et pour fermer la marche un peloton de suisses. Il faut faire un effort puissant pour ne pas tendre les mains et crier tant notre émotion est vive. C'est un spectacle unique au monde que de se courber sous la main bénissante du S. Père. Tout notre voyage en Orient ne vaut pas cette faveur.

3 Mai. Catacombres de St Callixte. Le Colisé. Une lettre :—A 3 hrs p. m. nous montons dans 3 voitures pour la visite des *Catacombes de S. Calixte*, les plus importantes. Nous descendons à 60 ou 80 pds de profondeur. Ce cimetière se compose de plusieurs chambres de 10, 15, 20 pds carrés, les corridors longs à perte de vue ont de 2 ou 3 pds de largeur de chaque côté sont creusés les loculi, les tombeaux des chrétiens. Ce sont des tombeaux long de 8 pds larges de 2 et profonds de 3. La plupart sont vides ; quelques-uns conservent la maçonnerie qui fermaient ces cercueils. Souvent on trouve des cadavres intactes. Dans les chapelles où les chrétiens priaient on voit des tableaux vainement ébauchés ; le Christ est représenté par un poisson. Une foule de pensées occupent notre esprit quand nous parcourons ces demeures souterraines à la lueur vacillante d'une bougie, que tient un religieux devant nous. On se figure les chrétiens poursuivis par les paiens, courant à travers ce dédale de passages ; il nous semble qu'on entend les cris des victimes, puis quand tout bruit a cessé on voit quelques personnes sortir de leurs cachettes et enveloppant les cadavres d'un suaire blanc, enterrer ces martyrs de leur foi. Dans les chambres, c'est un vénérable vieillard célébrants les saints Mystères au milieu d'un groupe de 30 à 40 personnes recueillis. Oui, on est grave devant ces lieux qui ont été le berceau du Christianisme.

Revenue sur la terre nous gagnons le *Colisée*. Bâti par Vespasion, il fut terminé et inauguré l'an 80 de notre ère, huit ans à peine après qu'on en eût jeté les fondements. La hauteur du Colisée est de 147 pds. Environ 80,000 spectateurs pouvaient assister aux jeux et aux combats de gladiateurs. Puis quand on était repu de ces spectacles, le peuple demandaient à grands cris la mort des chrétiens. En effet le Colisée est une relique pour les chrétiens, car un grand nombre de martyrs y ont versé leur sang. C'est ici qu'un saint Ignace,

s'écriait au moment de mourir : je suis le froment du Christ ; puisse-je être moulu pour devenir un aliment digne de lui. Les papes ont fait couvrir d'une couche de sable de 5 pds d'épaisseur, l'arêne qui a été rougie du sang de ces saints afin que qu'on ne puisse la fouler du pied.

S. Jean à la Porte Latine, est une chapelle octogenale où S. Jean, plongé dans une chaudière d'eau bouillante, en sortit sain et sauf. Elle fût bâtie en 1509 par un évêque français. Nous avons vu la chaudière au-dessus d'un foyer de pierre. Nous arrivons ensuite, à la bifurcation de deux routes à une autre chapelle dite Domine quo radis. C'est là que le Seigneur, apparaissant à S. Pierre qui s'enfuyait de sa prison, lui dit ces mots : " je vais à Rome pour y être crucifié de nouveau. " La pierre où Jésus mit le piéd et la route où il fit la rencontre de Pierre, existent encore. L'archibasilique de *S. Jean de Latran* est la cathédrale, cinq portes donnent accès à l'intérieur et l'une d'elles est la porte sainte, ouverte seulement à l'occasion du grand jubilé de l'année sainte. Dans le transept se trouve l'Autel papal, il renferme une table de bois qui doit déjà avoir servi à saint Pierre pour la célébration de la messe. Un baldaquin couvre cet autel. Dans ce choeur se trouve une superbe mosaique exécutée par deux frères Franciscains. C'est dans cet église qu'est construit le tombeau de Léon XIII. L'église *Ste-Croix-en-Jérusalem*, construite par S. Hélène ; elle est fameuse par ses reliques. Dans une chapelle attenante on voit, sur un autel, plusieurs fragements de la Vraie Croix renfermés dans une croix couverte de cristal, une grande partie du Pied de la Croix, deux épines de la Sainte Couronne et un Clou du Crucifiement. La basiliqne est desservie par les moines Cisterciens ; elle est une des sept basiliques privilégiées de la Ville Eternelle. C'est là que le Vendredi-Saint les Souverains Pontifes célébraient l'office solonnel en faisant l'ostension de la Sainte Croix. On compte un grand nombre de tombeaux très riches. C'est la seule Eglise sur laquelle le roi d'Italie n'a aucun droit.

De retour à mon hôtel, je vois arriver le facteur ; aussitôt je cours à lui et il me remet une lettre du Canada. C'est son écriture. Que je suis heureux dans mon exil ! Tout va bien : " les affaires " vont mieux que lorsque tu les conduisais toi-même, tellement bien

" que j'ai du faire atteler une voiture de plus pour la livraison. " Ca, c'est une femme d'affaire !.... Mde Barrette âgée de 103 ans est à l'extrémité. Au moment où j'écris ces notes, cette Dame est venu me voir en parfaite santé.

4 Mai. Eglise St-Paul hors les murs. Banque d'Italie : A 3 hrs nous allons à l'église *S. Paul*, desservie par les Bénédictins, une des plus belles du monde. Il n'est pas étonnant que les églises d'Italie soient remplies de richesse ; les cardinaux en possède chacun une. Achevée en 399, elle fut détruite par le feu en 1823 puis reconstruite et embellie sous les papes Léon XII et Pie IX qui la consacrèrent solennellement en 1854. La basilique à 5 nefs avec 4 rangées de colonnes (104) en granit d'Egypte. Les portraits de tous les papes ornent la fuse le long des nerfs ; le pavé et les parois du choeur sont couverts de marbre rare et précieux. Un grand baldaquin moderne, soutenu par quatre belles colonnes d'albâtre données par le vice-roi d'Egypte, repose sur quatre bases de malachite et de lapis-lazuli, don de Nicolas Ier, empereur de Russie. On admire un magnifique tableau de saint Paul à Damas. Dans la sacristie, les chaînes de l'Apôtre des Nations sont exposées à la vénération. Derrière l'église s'élève le cloître des Bénédictins avec ses 134 colonnades disposées autour de la Cour. Le haut des chapiteaux est sculpté avec une rare habileté.

L'église du Saint nom de Jésus, le *Gésu* est remarquable par son autel de saint Ignace ; il est d'une richesse inouie et a été construite sur les dessins d'un jésuite, le Père Pozzi. On y voit la pierre la plus rare, au-dessus de l'autel, une toile, représentant Saint-Ignace à genoux devant le Sauveur, couvre la niche qui renferme la Statue de saint Ignace, découverte aux grandes fêtes. Alors le grand tableau disparait grâce à un mécanisme. Le saint est représenté, vêtu de la chasuble d'argent.

La banque d'Italie vaut certes la peine d'être vue. Très vaste elle est construite en pierre blanche. Nous avons visité tous les départements. Les escaliers pour parvenir aux cinq étages sont ornées de sculptures de plâtre. Nous avons visité ensuite l'Hôtel-de-ville et le musée de Lahian : on y voit une riche collection de sarcophages chrétiens. La statue la plus remarquable est celle de saint Hippolite.

elle date du IIIe siècle, c'est la plus ancienne statue chrétienne connue. Nous n'avons pu entrer au musée du *Capitole*. Il occupe une terrasse élevée d'une superffcie de 500 pds carrés au milieu de laquelle se dresse le monument de Victor-Emmanuel représenté à cheval, C'est sur le Capitole que les triomphateurs montaient pour recevoir les hommages du peuple. A peu de distance se trouve la *roche Tarpéienne* d'où l'on jetait les condamnés à mort. Voilà pourquoi on a dit : "Il n'y a pas loin du Capitole à la roche Tarpéïenne. Le premier criminel qui fut précipité de là fut, dit-on, une femme. L'église des Franciscains est à 400 ou 500 pas de là. Tout près se trouve le *Forum*, la place publique des anciens Romains ; c'est une série de ruines historiques, arcs de triomphes, colonnes ou débris de temples. Nous avons le groupe de la louve et des deux enfants Romus et Romulus, les fondateurs de Rome. Ce monument constitue les armes de la ville. Dans les rues en parcourant la cité, nous voyons des statues d'une nudité complète.

6 Mai : Audience du Saint-Pere, Le Vatican, S.-Pierre :— A 10.30 hrs a. m. nous partons pour l'audience papale. Mgr Hébert. les abbés Desjardins, Desroches, Larchevêque, P. et N. Préville ainsi qu'un M. Coopman curé des Etats-Unis, Mde Mercille, Mde et Melle, Gillies, M Gauthier, Pierre et moi. Nous avons revêtu au Collège Canadien le costume exigé pour pénétrer dans le salon de sa Sainteté. Les hommes portent une redingote nouée avec une boucle blanche à la place du col ; les dames sont habillées de noir et les demoiselles de blanc ; les toilettes basses sont très défendues. Pas de gants. L'entrée du Vatican est située au bout de la colonnade de droite de la place St-Pierre. A la porte de bronze se tiennent les soldats de la garde-suisse. Nous montons un escalier de 100 marches pour arriver au salon de réception. Cette salle d'une superficie d'environ 100 pds carrés est remarquable par le déploiement des richesses. Des tableaux dues au pinceau des plus grands maitres sont suspendues aux murailles couvertes de tentures d'une grande valeur. Les tapis de couleur verte n'ont pas moins de deux pouces d'épaisseur. An fond de l'appartement se dresse un trône doré. A 11.15 hrs a. m. Pie X, précédé de 10 hommes de sa garde, apparait dans l'embrasure d'une petite porte en donnant sa bénédiction. Nous nous sommes tous mis à genoux. Le

Saint-Père adresse la parole en français qu'il parle asses bien. Ensuite il fait le tour du salon et donne sa main à baiser à chacune des 149 personnes présentes. Je lui ai demandé de bénir ma famille, mes parents, mes amis, les citoyens de St-Louis et la révérende soeur Sylvie, menacée de *surdité*. Alors Sa Sainteté m'a dit : "Mon enfant, tout ce que vous demandez vous est accordé. Pour ceux que vous nommez, la bénédiction apostolique du Saint-Siège s'étendra jusqu'à la troisième génération. Je lui ai remis des lettres remplies de recommandations quoique les sulpiciens du collège Canadien m'eussent conseillé de ne pas le faire. Pie X les a accepté. Revenu à son trône le Pape nous a donné sa bénédiction. Il a dit que pour nos parents et nos amis, les bénédictions avaient la même valeur qu'elles possèderaient si nos parents et nos amis s'étaient agenouillés à ses pieds. Il a ajouté que tout objet de piété sur nous était bénit. Notre émotion était tellement vive que nous avions peine à retenir nos larmes. Un amour indéfinissable pour le Saint-Père et pour Dieu dont il est le plus grand représentant sur terre nous envahissait jusqu'au plus profond de nos âmes. L'audience s'est terminée à 12.45 hrs p. m.

Aussitôt après le diner nous revenons au *Vatican* pour visiter Nous parcourons d'abord les *jardins* du Saint-Père qui sont un peu plus grands que le parc Lafontaine. On y voit les essences les plus variées ; une flore superbe couvre les parterres entourés de cèdres taillés. Partout ce ne sont que lauriers, caoutchoucs, oliviers et rosiers. Dans un coin du jardin nous nous sommes agenouillés devant le facsimilé de Lourdes repésentant la grotte et la basilique. Plus loin deux lions en marbre blanc se dressent fièrement sur leurs pattes, prêts à s'élancer. On passe sur un pont de 60 pds de hauteur et 1000 pds de long d'où le regard s'étend sur la ville de Rome.

Pénétrant à l'intérieur nous nous rendons au *musée*, un des plus riches que nous ayons fréquentés. Il se compose de 16 salles ou galeries. Notre admiration s'est portée sur la galerie des statues et des bustes. Tout autour sur des piédestaux de marbre de superbes groupes et des bustes parfaits attirent notre attention. Remarqué un Jupiter assis avec un aigle à ses pieds. De cette salle nous gagnons celle des animaux. Deux bouledogues attendent les visiteurs à la porte ; on s'extase devant des monuments tels que le chien du berger

qui attaque un jeune cerf, la vache laitière, le lion qui déchire un cheval. Plus loin, dans la "Sala a Croce Creca" on nous montre deux sarcophages, l'un de Ste-Hélène et l'autre de Ste-Constance ; ils sont tous deux en porphyre rouge, la pierre la plus rebelle au ciseau du sculpteur. Après avoir traversé toutes les salles on parvient à la célèbre *bibliothèque* du Vatican. Aucune bibliothèque dans l'univers ne peut être comparée à celle-ci. Tous les papes ont concouru à l'érection et à l'agrandissement de ce monument. La salle est éblouissante de splendeur. Les livres reposent dans desarmoires surmontées de vases étrusques et d'âutres objets antiques. Les parchemins les plus précieux sont exposés dans des vitrines.

Dans une galerie attenante, nommée galerie de Sixte V, on a on a placé entre les piliers les nombreux présents que les souverains du siècle dernier surtout, ont offerts au Saint-Père dans différentes occasions.

C'est dans la *chapelle Sixtine* que l'esprit se confond devant les innombrables fresques de Michel-Ange qui ornent les parois da la chapelle. Jamais sien ne peut surpasser le jugement dernier du grand maître. Il remplit tOut le fond au dessus de l'autel. Le Christ juge inexorable est assis majestueusement sur un trône d'ivoire. Les justes tremblent sous son regard sévère. La Mère du Sauveur, elle-même, cache difficilement un vague sentiment de crainte. C'est là que se fait l'élection des papes et la plupart des cérémonies papales. Renonçant a visiter les 11.000 chambres du Vatican nous descendons dans la Basilique St-Pierre.

Pour bien saisir tout ce qu'il y a de grandiose et d'artistique il faut se placer à l'entrée de la *place St-Pierre*. La place mesure 717 pds en suivant dans la largeur la ligne des fontaines et de l'obélisque et 588 pds dans l'autre sens. La *Colonnade* qui l'entoure a quatre rangée de colonnes (284 colonnes) sur le pontoire on a placé 182 statues de Saints. *L'obélisque* d'origine égyptienne fut élevée sous Sixte V. Ce pape chargea l'architecte Fontana de ce travail. Cette opération présentait bien des difficultés à cause du poids énorme de ce monolythe le seul de cette taille qui ne sait point brisé, On célébra une messe solennelle et le pape bénit l'architecte, et les ouvriers étaient obligés de garder le silence sous peine de mort ; l'architecte seul com-

mandait les ouvriers en présence du pape. Déjà l'obélisque allait s'élever sur sa base mais les cordages s'étaient tendus sous le poids énorme, alors retentit un cri : " de l'eau aux cordes, l'architecte exécuta aussitôt cet avis les cordes se resserrèrent et l'obélisque se tint debout sur sa base grâce à la désobéissance de l'ouvrier, néanmoins celui-ci fut amené devant le pape qui non seulement lui pardonna mais lui accorda entre autres récompenses, le privilège pour lui et ses descendants de fournir les palmes pour la chapelle papale le dimanche des Rameaux, dans la croix de bronze qui surmonte l'obélisque Sixte V a renfermé une parcelle de la vraie Croix, deux *fontaines* splendides à jets d'eau continus ornent la place et rappelle l'antique usage des chrétiens de se laver et de se purifier avant d'entrer dans les églises.

La *Façade de St-Pierre*, sur l'édifice s'élèvent les statues colossales du Christ et des Apôtres, ce sont des blocs de marbre mesurant 15 pds de hauteur, au-dessus de la porte centrale s'ouvre un balcon d'où le pape donnait la bénédiction Urbi et Orbi (à la ville et au monde), cinq portes donnent accès à la basilique ; celle du milieu, en bronze ciselé, ne s'ouvre que devant le pape ; celle de droite toujours murée, c'est la porte sainte ou porte jubilaire qui ne s'ouvre que tous les vingt-cinq ans.

Nous voici dans la *Basilique*, une déception, on croyait l'église bien plus grande, c'est une illusion de la vue, rien n'y paraît grand parce que tout est immense, ainsi à l'entrée de la nef principale il y a deux bénitiers soutenus par des anges en marbre blanc, vus à distance ces anges paraissent de petits enfants, vous avancez et les enfants deviennent des géants de 6 pds de haut, la longueur totale de l'édifice est de 575 pds, la hauteur de la nef 135 pds, sa largeur 75, les colonnes mesurent 72 pds de haut, sur le pavé de marbre poli, on a marqué la longueur des principales grandes églises d'Europe, temple de St-Paul de Londres 474 pds, la statue de saint Pierre a le pied droit usé par les baisers des fidèles, la confession de Saint Pierre (c'est-à-dire le tombeau de saint Pierre) est converti par l'autel papal formé d'un immense bloc de marbre blanc, le baldaquin qui le recouvre à une hauteur de 84 pds, il est soutenu par quatre colonnes turcs.

La *Coupole* domine la Confession, elle est portée par quatre pi-

lastres dans lesquels sont creusés des chapelles, on fait l'ascension de la Coupole par un escalier en calimaçon, en pente douce, sans marches. On arrive sur la terrasse au-dessus de la basilique d'où l'on peut jeter un regard sur la ville de Rome. De là on entre dans la coupole en parcourant la petite galerie. L'ascension continue par des escaliers entre la double calotte de la coupole et l'on parvient au pied de la lanterne. Ceux qui veulent poursuivre plus haut montent au-dessus de la lanterne et pénètrent dans la boule de bronze au moyen d'une échelle de fer. La boule est assez grande pour que seize personnes puissent s'y installer, je ne suis pas monté dans la coupole. Mes compagnons, l'abbé Desroches, un M. Robert de Montréal, M. Gauthier et Pierre, ont fait l'ascension de la coupole. Pendant une heure et quarante minutes qu'a duré leur voyage aérien j'ai visité la basilique.

Nous avons aussi visité l'église *St-Laurent hors les murs.* Devant la basilique, sur une colonne de granit égyptien s'élève la statue de bronze de saint Laurent. Ce monument fut érigé par Pie IX. A l'intérieur de l'église s'élève le maître-autel ou autel papal, car seul le Souverain Pontife y peut célébrer, vu que la basilique de St-Laurent est une des sept basiliques patriarcales de Rome. En visitant l'église, nous nous sommes approchés, par hasard d'un groupe de religieuses du Bon Pasteur. Comme Gauthier, Pierre et moi nous parlions en français, l'une d'elles, s'est mise à dire en s'adressant à ses compagnes : " Voilà des bretons. " Alors une des religieuses s'avançant : " De quelle partie de la Bretagne, êtes-vous, messieurs ?—Nos ancêtres étaient bretons, mais, quant à nous, nous sommes nés au Canada. "—Nous avons avec nous deux Canadiennes poursuivit la soeur pendant que deux autres dames s'avançaient. Alors chacun s'est présenté et, tous ensemble, nous avons causé une dizaine de minutes. Nous avons appris que l'une d'elles une Dame Larose, en religion, soeur sainte Domitilde, était supérieure-générale de la communauté du Bon Pasteur du Canada.

Le cimetière de Rome, le *Campo-Santo*, est plus riche que celui de Montréal, quoique situé dans un endroit moins pittoresque. Les tombeaux constituent de véritables chapelles avec autel à l'intérieur. La plupart sont sculptés ou ornés au-dedans de peintures. Défense

de parler haut, de fumer, de garder son chapeau. Nous avons visité enfin l'église *Ste-Marie Majeur*. Une partie de la façade est en mosaique. La grande nef avec ses deux rangées de quarante-quatre colonnes de marbre blanc, son plafond avec moulures dorées offertes par le roi d'Espagne, est d'un aspect imposant. Le maître-autel, autel papal est formé d'une belle urne de porphyre avec une table de marbre soutenue par quatre anges de bronze doré.

7 Mai. Adieu a Rome. Florence :—Ce matin nous avons parcouru les rues du quartier juif d'une population de 45.000 à 50.000 Grâce aux lois établies, cette nationalité est formée à la propreté. Les rues sont propres comme partout ailleurs. A 7 hrs le matin la toilette de la cité est terminée. La voiture la plus connue est le " rockawy " attelé de deux gros chevaux. Nous avons essayé d'entrer au Quirinal, palais papal enlevé par le roi d'Italie et habité par ce dernier ; étant arrivée 15 minutes en retard nous n'avons pu entrer. A 2 hrs p. m. nous quittons Rome. J'oubliais de dire que c'est à Rome que nous avons vu les plus beaux types du sexe féminin. C'est une constation faite depuis longtemps.

De Rome à Florence, sept heures de trajet dans un train de 20 milles à l'heure.. La réputation des campagnes de l'Italie, est répandue. On cultive beaucoup la vigne. En Europe comme en Orient on laboure avec des boeufs surtout blancs. Sur le chemin nous rencontrons Veneta, 50.000 hs. En gare de Florence à 10 hrs p. m. Descendus à la pension Carum : 15 francs par jour.

8 Mai : Une promenade dans Florence. Vers Venise :—Nous allons en auto visiter l'é[illegible] la Sainte-Croix où est le tombeau de la nièce de Napoléon, nous admirons les vitraux colorés des fenêtres. La cathédrale de Santa Maria del Flore est très belle. Ses souterrains ont servi de sépulcres aux évêques florentins. Ees portes sont en bronze. Enfin nous allons au musée des Uffizi et des Pitti qui récitent un grand nombre de chefs-d'oeuvre. Teutes les rues sont pavées en asphalte ; comme à Rome elles sont nettoyées avant 7 hrs a. m. Les maisons de pierre blanche n'ont rien d'extraordinaire même le palais de la Seigneurie, le plus magnifique de la ville. La campagne de Florence surnommée "Jardin de l'Italie", est une des plus belles du monde.

Départ pour Vénis à 2.40 hrs p. m. Nous sommes les abbés Desrochers, Desjardins, M. Robert M. Gauthier, Pierre et moi. La voie circule à travers de très hautes montagnes couvertes de neige. Il est impossible de compter tous les tunnels qui se succèdent presqu'à tous les dix minutes. Leur passage dure de 3 à 10 minutes. A 9.45 hrs p. m. nous descendons sur le quai de la gare de *Vénise*. Aussitôt nous louons une chaloupe pour nous rendre à l'hotel Victoria, 16 francs par jour. Pour celui qui arrive pour la première fois à Vénise, cette cité assise au milieu de la mer, ces longs canaux que parcourent en tout sens, des gondoles aux couleurs sombres, les falots de ces voitures d'eau, ce silence que n'interrompent seulement le bruit cadencées des rames tout cela surprend et produit une "impression qui a le privilège de ne ressembler à aucune autre". Venise a une population de 140.000 hs. Les rues d'eau bordées d'un trottoir de pierre de 10 pds de large, ont une largeur de 50 à 60 pds avec une profondeur de 6 à 9 pds. On compte autant de barques de transport que de voitures de livraison sur le Boulevard St-Laurent à Montréal. Les maisons blanches ont au plus sept étages. Des fenêtres on pêche dans les canaux et le poisson que l'on prend est magnifique. Les gondoles ont deux étages et sont longues de 100 pds. A chaque intersection de deux canaux on rencontre un petit pont. Au N.-O. la ville est bâtie sur un coin de la terre ferme. C'est le quartier commercial de Vénise.

8 Mai : Venise, Milan :—Nous avons assisté dans la *cathédrale St-Marc* où le cardinal Sarto fut patriarche. C'est une merveille. "A la vue de ces voutes d'or, de ce pavé de jaspe et de porphyre, de ces cinq cents colonnes de marbre précieux, de bronze d'albahie et de vert antique on reste muet d'admiration." Les murs sout tapissés de soie. Ce qu'il y a de plus précieux dans l'église de St-Marc c'est la fameuse scorie bysantine, une mosaïque en émail incrustée des pierreries les plus précieuses. Elle représente les actes de la vie de Saint-Marc. Dans les nefs sont déposées trois puissantes orgues. Le trésor de la basilique est un des plus riches reliquaires du monde. Ca n'est pas peu dire de la place St-Marc quand on l'appelle le salon de l'Europe. On s'y donne rendez-vous, on s'y rencontre, on s'y assied, on y cause comme dans un salon. Sur trois côtés des palais, et sur

le quatrième la basilique. Les pigeons de St-Marc sont universellement connus. Ils vont et viennent autour des passants et même ils becquètent dans la main de celui qui leur donne des grains. Ils sont toujours 500 à 400. Nous avons vu le palais qu'occupent les rois étrangers en visite à Vénise et celui du roi Emmanuel. Il y a aussi un petit musée d'aucune importance. Une horloge publique est placée au-dessus d'une tour sur la place ; aux heures, deux statues d'hommes armés de marteaux frappent sur la cloche. Sur le canal latéral de la cathédrale se dresse le grand musée de Vénise ; des toiles insurpassables y sont exposées. Dans l'avant-midi nous sommes allés dans le quartier commercial. Tous les magasins sont ouverts pour les cultivateurs ; ils se ferment à midi.

En route pour Gênes à 2 hrs p. m. Durant le trajet nous changeons d'idée et nous gagnons Milan. Nous traversons les luxuriantes plaines de la Lombardie. Les maisons, les clochers, les villages se succèdes dans les champs blancs de riz, jaunes de maïs, verts de saules. Nous traversons Marengo, Sifférine Vérone où les soldats français ont versé leur sang. A *Milan* à 7 hre p. m. " La gloire de cette opulante cité, c'est son incomparable cathédrale, éblouissante merveille de marbre blanc avec ses six milles statues et ses onze milles aiguilles que vous diriez de coupée dans un bloc de neige des Alpes. "Nous courons voir cette gloire mais nous arrivons trop tard et les portes sont closes. Il nous fait entrer dans cette cathédrale dont une chapelle contient pour six millions d'argent, d'or et de pierres précieuses. Quelqu'un qui était monté sur le dôme de cette église a dit : "C'est un des plus beaux souvenirs et une des plus grandes impressions de ma vie. Seulement six heures pour visiter une ville de 600.000 âmes ; ville très propre, rues et trottoirs en ciment, les maisons jusqu'à huit étages. Nous couchons à l'hotel concordia.

10 Mai : Genes, Le Cimetiere :—8 hrs a. m. un coup de sifflet le train de Gênes s'élance sur la voie. Pierre a juste le temps de sauter sur le dernier char tandis que M. Desjardins qui courait chercher sa valise, voit disparaitre le convoi. Ces deux touristes, gentlemen pas courts, croyaient qu'il leur restait dix minutes !

A 11 hrs a. m. nous voilà à *Gênes*, la patrie de Christophe Colomb. nous nous dirigeons aussitôt vers le *cimetière*, le plus beau du monde ;

ses verdoyants bosquets, ses paniers de fleurs nous donnent l'illusion que nous sommes dans un jardin plutôt que dans la triste ville des morts. Les monuments sont disposés le long de magnifiques galeries couvertes. On pourrait passer un avant-midi devant un tombeau. Les scènes les plus attendrissantes sont représentées en personnages de grandeur naturelle. Le monument Praggio représente le Temps. C'est un vieillard [illegible] ère dans l'expression, qui observe imperturbable les vicissitudes humaines qui succèdent devant lui. Le monument passano : une [illegible] fille dans son lit de mort se lève en s'appuyant sur son bras [illegible] Auprès d'elle, sa soeur morte qui, couronnée de roses avec les cheveux épanouis sur les épaules, est descendue du ciel pour [illegible] dans le séjour de la félicité. Autour du lit sont des [illegible] monument Serra. Un moine appuyé sur colonne lit dans so[illegible] prières, des morts devant un tombeau. C'est si naturel q[illegible] fallu toucher la robe de bure du religieux pour s'assurer que c'était une statue. A tous les tombeaux il faut s'approcher très près. Tout est imité avec perfection même la dentelle. Celui qui n'a pas vu le cimetière de Gênes n'a rien vu dans la sculpture. Gênes, 500.000 âmes, ville très propre, avec rues et trottoirs en ciment, est bâtie de maisons en ciment de différentes couleurs. Le visiteur est attiré par le *monument de Colomb* érigé en 1862 par les Gênois ses compatriotes. Le grand navigateur, la main posée sur un ancre, à ses pieds l'Amérique figurée par un sauvage accroupi qui contemple une croix. La Religion, la Science, la Force et la Navigation ornent le piédestal. Quatre bas-reliefs illustrent la vie du pacifique conquérant. Le monument est massif.

De Gênes à Marseille par le train de 2 hrs p. m. Temps très chaud. En allant à la gare nous voyons une chûte d'eau de 70 pds de haut. Cette eau descend de sources placées dans la montagne. Ainsi située dans le coeur de Gênes, cette cataracte est très belle.

Tous en bonne santée exceptée moi et M. Gauthier qui ne dort qu'une heure par nuit. Pierre est mécontent parce que ses bains chauds ne le font pas assez maigrir. Il faut vraiment posséder une constitution de fer pour toujours voyager sans se reposer. Nous faisons en moyenne 60 à 75 milles de chemin de fer par jour. Il faut que nous ayons une grand hâte d'entrer dans nos foyers. Nous nous

ressentons pas mal de la fatigue. Je suis un peu mieux ; les remèdes du docteur de Naples ont opéré un léger bien-être.

Nous suivons le chemin de la Corniche qui suit la Méditerranée en passant dans de nombreux tunnels. C'est un voyage magnifique. La route bordée d'orangers, de rosiers et de fleurs de tontes sortes traverse de belles petites villes.

11 Mai : Marseille :—A Marseille à 3½ hrs a. m. Nous avons passé par cette ville pour aller à Lourdes en allongeant notre route de quinze heures. Nous passons la journée à revoir ce que nous avons visité le 22 mars dernier. A 8 hrs p. m. départ du convoi de Lourdes. Je suis avec M.M. Desjardins et Gauthier ; Pierre est resté à Marseille pour la veillée ; quelque chose l'y retenait.

12 Mai : Lourdes, Procession aux flambeaux :—De la fenêtre de notre char nous admirons les chemins de campagne, tous macadamisés. Ils sont entretenus par le gouvernement dans un si bon état pour que le matériel d'Infanterie puisse être transporté facilement en cas de guerre. A 12.30 p. m. la locomotive stoppe ; "*Lourdes, Lourdes*". Nous gagnons l'hotel le mieux aménagé de la petite ville, l'hotel Béthanie. Devant l'édifice coule un petit ruisseau appelé rivière Gave. Lourdes, 8000 hs, est bâtie dans les Pyrénées. Sur la rue principale s'ouvrent nne suite de magasins qui se succèdent sur une distance d'un demi-mille. Nous avons été dans la maison de Bernadette Soubirons. On nous conduit dans sa chambre et dans celle de ses parents. Tous les meubles existent encore et sont gardés comme reliques ; ils sont entourés d'une ceinture de fil de fer. A la muraille sont accrochés les portraits du père, de la mère, des deux frères, de la soeur de Bernadette ; les portraits de Bernadette à treize ans, à sa prise d'habit et à sa mort. La soeur de Bernadette est mariée à M. Clamploux qui tient un magasin d'objets de piété. Le rez-de-chaussée de la maison Soubirous est occupé par un magasin tenu par M. J. B. Soubirous, le frère de la petite voyante, âgé de 59 ans et le bas par des moulanges à farine. Nous avons été charmés de faire sa connaissance. Nous lui avons dit que nous étions du Canada et que nous connaissions l'histoire de Bernadette. Il nous a bien reçus. Nous avons acheté là nos objets de piété.

Ce soir trois pélerinages français, belge et allemand se sont fu-

sionnés pour former une procession au flambeau de 8000 personnes. C'est un spectacle attendrissant et tout à la fois grandiose de voir serpenter à travers la montagne cette longue file de cierges allumés et d'entendre les chants de ces milliers de voix. C'est une fête de nuit qu'il est donné de contempler seulement à Lourdes.

13 Mai : La grotte du loup, Adieu aux Pyrenees :—Dans le flanc de la montagne se trouve la grotte du Loup. C'est un couloir taillé dans le roc d'une longueur de 900 pds et dont la largeur varie de 3 à 56 pds de même que la hauteur de 18 à 51 pds. Il y a 109 ans que l'on a découvert cette caverne. A 500 pds de distance nous passons sur un pont placé au-dessus d'un gouffre. Nous jetons une pierre et l'on entend le bruit de sa chute dans l'eau qu'au bout d'une minute et trente secondes. Cette visite se fait à la clarté d'une chandelle maison est à finir d'installer la lumière électrique dans cette crevasse. Nous allons jeter un regard sur la grotte et les bâtisses environnantes. A la grotte il y a jour et nuit des personnes qui prient souvent les bras en croix. Les pèlerins se tiennent autant au dehors qu'au dedans de la basilique de N.-D. de Lourdes.

A 4 hrs p. m. procession du T. S. Sacrement. Les 110 infirmes des trois pélerinages sont placés dans voiturettes, chaque côté de la route. Les pèlerins sont suivis du clergé en habits sacerdotaux. Au retour le prêtre portant l'ostensoir s'arrête devant chacun des malades et pose l'Hostie sur la poitrine des infirmes qui crient : "Seigneur guérissez-moi". Trois miracles ont été opérés devant nous, trois infirmes de la Savoie : un sourd-muet, un aveugle et un paralytique depuis 30 ans ont récouvré possession de l'organe qui leur manquait. A 8 hrs p. m. illumination des parcs et de la basilique, pour une autre procession. A 10 hrs tout est fini. Ceux qui le veulent vont à la grotte passer la nuit en prières.

Nous sommes allés nous baigner dans la piscine, M. Gauthier, M. Desroches et moi. C'est pour commémorer la coutume que le Seigneur avait d'envoyer les malades se laver dans une source. L'eau vient de la montagne. L'eau est extraordinairement froide. Il y a deux piscines pour les hommes et pour les femmes. Nous nous agenouillons dans le bassin et deux hommes disent des prières et font couler de l'eau sur notre dos. Il est impossible de réciter des prières tant

nous sommes transis. Seulement nous couchons dans la piscine. après ce bain nous revenons à la grotte pour voir le nombre incalculable de béquilles, lunettes, chaises etc etc, suspendues aux pieds de la Vierge de la Grotte..

Départ de Lourdes 2 hrs p. m. ; arrivée à Bordeaux, 9.30 p. m. J'oubliais de noter qu'avant de monter dans le train j'ai vu le Calvaire de Lourdes. Il est magnifique ; les personnages sont en grandeur naturelle. C'est incroyable le nombre de ceux qui font le chemin de la Croix..

14 Mai. Bordeaux :—Je suis ici avec M. Desjardins, M. Desroches voulait célébré une messe demain matin à Lourdes, quant a M. Gauthier et à Pierre, ils ont des dévotions particulières à accomplir Pierre n'a commencé à faire son pèlerinage qu'après le départ du train de Marseille, hier dans l'après-midi. Bordeaux compte 300.000 habitants : son port est très important. Les allées de Fourny ont 100 pds de largeur ; ce sont des rues commerciales. Le grand Théâtre est un des plus beaux édifices de la ville. Le musée de Bordeaux est très riche en peintures et en sculptures. On y voit une colossade statue en bronze de Louis XVI, je ne suis pas sorti beaucoup de l'hôtel parce que je suis très malade.

15 Mai. Vers Paris :—Je suis encore malade. Au moment de prendre l'express de Paris nous rencontrons sur le débarcadère de la gare, Mde Mercille, M. Gauthier et Pierre. Quoique je leur est dit que Bordeaux n'offrait rien d'intéressant, ils ont néanmoins préféré coucher à Bordeaux. Le train nous emporte à Paris. Les campagnes de la France sont pittoresques et les clochers sont nombreux.

16 Mai. La Ville Lumière :—A 5 hrs a. m. nous sommes sur le débarcadère de la gare de Lyon, à Paris. M. Desjardins et moi nous logeons à l'hôtel de la Petite Bretagne, 170 rue Cassette, 12 francs par jour. Nous allons à la messe à *Saint-Sulpice* près du musée du Luxembourg. La façade se compose de deux portiques superposés et les tours ont 210 pds de hauteur. L'intérieur est divisé en trois nef. Dans la nef centrale s'élève la chaire due à la munificence du maréchal de Richelieu, et dont le dôme est surmonté d'un groupe doré représentant la Charité. Les orgues sont au nombre des plus belles et des plus complêtes qui existent. Les stalles du choeur sont

remarquables par leur sculpture. Dix-huit chapelles, d'un ensemble magnifique, entourent la nef et le choeur. Tous les matins les messes se succèdent jusqu'à 1 hrs p. m. Pendant la grand'messe M. Desjardins étant allé saluer Mgr Albano, je retourne à l'église St-Sulpice pour me rendre compte s'il y avait beaucoup de monde. La moitié des places étaient vides. Dans l'après-midi, je fais une promenade pendant laquelle je vais consulter le docteur Castel, 15 rue de Prony. D'après lui j'ai le systême nerveux affecté par la fatigue et le changement de climat. M. Desjardins étant revenu à 4 hrs, nous allons à la gare saluer nos retardataires. Ils ne peuvent descendre à la Petite Bretagne, faute de chambres.

Un agrément de voyage. En mettant le pied à Paris, Pierre est allé avec Mde Mercille, au bureau de l'Agence des Voyages pratiques. Mais laissons-le parler lui-même, ce héros au poignet de fer. " J'a-" vais déjà reçu mes lettres lorsque le commis fut obligé de s'absen-" ter. Mde Mercille, un peu énervé, voulut prendre sa correspon-" dance elle-même lorsqu'en passant derrière le comptoir, elle tomba " dans une cave dont l'entrée était ouverte. Un bruit sourd occasionné " par la chûte d'un corps arrive à mes oreilles en même temps que " des cris : " Je me suis cassé la jambe. Hi. hi. hi.... La dame " pleure. Je vole à son secours, je la retire de sa mauvaise position " et.... je la prends dans mes bras. Ne voulant pas prolonger la tra-" gédie, je hèle un cocher et vite à un hôtel. Là, je dis au propriétaire " qui s'empresse auprès de moi ". " Madame s'est brisé un pied en " tombant. Veuillez préparer une chambre. " Et lui de poursuivre : " Déposez donc madame ! " " Non, non, préparez le lit. " Et pendant " ce temps je fais les cent pas avec mon précieux fardeau sur le bras " gauche et mon cigare dans la main droite. De tous côtés, j'entends les " badauds qui disent avec un air d'étonnement " C'est fort le Cana-" dien ! " " Oui, dis-je tout bas, il est très fort le Canadien, mais il au-" rait préféré ne pas essayer la force de son biceps avec un poids de ce " genre et dans des circonstances aussi tragi-comiques. " Quatre jours plus tard Mde Mercille était debout sur son pied.

17 Mai. Le Musée de Luxembourg :—Au musée de Luxembourg nous visitons 1. le musée de sculpture et médailles, 2. le musée de peinture, comprenant treize salles, 3. les objets d'art. Ce musée

étant trop à l'étroit, le gouvernement en a transporté une partie dans le Grand Séminaire enlevé récemment aux Sulpiciens. Le Sénat siège au palais du Luxembourg. Au 1er étage se trouvent la Bibliothèque contenant 50.000 volumes, la salle des séances, remarquable par ses boiseries, ses colonnes et ses statues ; la salle des Pas-Perdus brillamment décorée et dont la coupole représente l'apothéose de Napoléon Ier. Le jardin, s'étend au sud du palais ; il foisonne de statues de rois ou de reines et des groupes d'animaux.

18 Mai. Le Louvre :—L'inauguration du nouveau Louvre a eu lieu le 14 août 1157 ; les travaux, commencés en 1852, ont coûté 75 millions. Il renferme dans ses vastes galeries, les plus riches collections du monde entier. Il se compose de douze musées, 3 de sculpture, 8 de peinture et 1 de la marine, répartis dans 133 salles ou galeries. Ne consacrant qu'une journée à cette visite nous ne faisons que passer d'une pièce à l'autre. Il faudrait quinze journées pour examiner un peu chaque chose. Au delà du palais s'étend la place du Carroussel où se détachent l'Arc de Triomphe et le Monument de Gambetta. Le premier a été élevé en 1806 par Napoléon Ier ; cet Arc orné de statues et de bas-reliefs est surmonté d'un char en bronze trainé par quatre chevaux.

Nous avons été, ce soir, faire une visite à M. L. Villeneuve qui réside, avec sa dame et son fils Arthur, 18 rue de Bréboeuf Après la veillée, nous passons par les *Champs-Elysées*, rue de 500 à 600 pieds de largeur, ombrager par de beaux arbres bien taillées ; au milieu se trouve une double rangée de réverbères à gaz. Les Champs-Elysées ne sont pas, comme les boulevards, le rendez-vous de tout le monde ; ils sont le rendez-vous de l'élégance. Les boulevards sont bordés de maisons, les Champs-Elysées sont bordés de palais. En tout temps, c'est un fourmillement de monde, piétons, bicyclistes, automobiles, cavaliers et équipages. A l'extrémité de l'avenue, nous sommes sur la *Place de la Concorde*, la plus belle place de Paris, sans rivale dans le monde entier. Au centre s'érige l'Obélisque Longsor, monolithe de 67 pds de hauteur et de 125.000 lbs de pesanteur en syenite rose d'Egypte, surmontant un piédestal en granit deux fontaines monumentales rappelant celles de la Place Saint-Pierre à Rome et huit statues, représentant les principales villes de France

achèvent la décoration de cette Place unique, dont la vue laisse une impression ineffaçable. De là, la rue Saint-Honoré nous conduit à la place Vendôme. La *colonne Vendôme*, commencée en 1806, fut fondue avec le bronze provenant de 1200 canons enlevés aux armées ennemies et fut [illegible]e en 1810 à la gloire des armées françaises. Elle mesure 142 pds de hauteurs et 12 de diamètre ; elle est surmontée de la statue de Napoléon Ier en costume d'empereur romain.

Aujourd'hui nous avons fait connaissance avec une petite industrie qui se pratique journellement dans Paris, la vente du lait de chèvre. Un homme se promène dans les rues avec une dizaine de chèvres, pour quelques sous, nous avons du lait frais, ceux qui le désirent font entrer l'animal dans la maison et peuvent traire eux-mêmes la chêvre. Ce métier est très lucratif. Quant au pain, ce sont ordinairement des femmes qui le distribuent aux demeures pour quatre sous la livre. Le pain qui est très beau, se porte dans de grands paniers placés sur des roulettes.

Les chars et les omnibus ont deux étages. Les règlements sont mieux observés qu'à Montréal. Personne ne reste debout. Si nous sommes quatre qui voulons monter et qu'il n'y ait que deux sièges libres, le conducteur crie : " Deux sièges seulement. "

19 Mai. Versailles. Le Musée :—A 11 hrs a. m. nous partons en automobile franchissant le bois de Boulogne nous traversons la petite Seine et arrivons à Versailles, après avoir salué Saint-Cloud et la petite ville d'Any. *Versailles*, est remarquable par son ancien palais des rois qui renferme un musée. Il faut renoncer a décrire de telles merveilles, on ne peut que répéter, c'est riche, c'est d'une richesse inouie. Les plafonds sont sculptés dans l'or, les murs sont cachés par un nombre infini de tableaux dont plusieurs, comme dans la *galerie des Batailles*, sont fixés aux murailles qu'ils occupent dans toute leur surface. Dans les quelques endroits où les parois sont découvertes on voit des somptueuses tapisseries de soie. Une multitude de statues sont disposées dans les appartements, dans la galerie des Batailles, nous avons remarquée les bustes de tous les grands généraux de la France. La chambre à coucher de Louis XIV est restée telle qu'elle était au temps de ce prince. Les meubles sont en bois rare. Le ciel du lit royal est orné de quatre bouquets de plumes blanches d'autruches.

Quatre cadres de la famille de Louis XIV couvrent la muraille tapissée de soie, dans le petit Trianon, se trouvent dix carosses de rois, ils sont couverts d'or. Huit chevaux tiraient ces voitures pesantes. Le carosse le plus gros est celui de Napoléon III. Les attelages (une quinzaine) en cuir rouge, ont des boucles et des parures d'or massif.

Les *jardins*, s'étendent sur une surface de 80 arpents carrés, les fontaines de marbre blanc sont nombreuses, elles ont été creusées, dit-on, dans une seule nuit, par tous les soldats, nul n'a su quelle somme d'argent a été dépensée pour ces travaux, ce sont ces dépenses folles et la débauche des derniers rois qui ont amené la chûte de la royauté en France, nous avons offert 50 dollars, chacun 10, pour faire mettre les jets d'eau en opération, nous n'avons pu repaitre nos yeux de ce spectacle unique au monde. Le jeudi soir seulement, on allume les lampes électriques dans les bassins et l'eau prend toutes les nuances. Il se trouve d'autres fontaines naturelles où le gouvernement entretient des poissons de différentes espèces. Qui n'a visité Versailles n'a pas vu de beaux jardins.

20 Mai. Montmartre :—L'église rotive du *Sacré-Coeur*, élevée sur la butte *Montmartre*, a coûté plus de 3 milions, du haut du grand dôme, on jouit d'un panorama grandiose sur Paris et ses monuments. La basilique toute en pierre est surmontée d'une immense tour encore inachevée, elle renferme les cloches et notamment la Savoyarde, énorme cloche, pesant 13,000 lbs, ce sont les Franciscains qui desservent cette église, bâtie à cause d'une promesse faite au Sacré-Coeur, tout près, l'on voit un jeune homme attaché à une croix avec l'inscription : " cet homme est mort sur une croix pour n'avoir " pas voulu saluer le Saint-Sacrement au cours d'une procession. " Dans l'après-midi nous assistons à un salut d'actions de Grâces pour une Confirmation qui a eu lieu ce matin. Environs 50 Canadiens étaient présents. Nous avons entendu chanter M. Plamondon, depuis deux ans à Paris pour se perfectionner dans le chant. Un sermon a été donné par un prédicateur de la paroisse.

Pour passer la veillée nous sommes allés au théâtre Olympia, prix : 4 francs.

21 Mai. Pluie :—Nous ne sortons pas ; nous nous ennuyons.

22 Mai. Opéra :—A 2½ p. m. nous sommes partis pour faire

une promenade sur la Seine. Nous étions MM. Desroches, Desjardins, Robert, Gauthier, Bernard et moi, nous avons été enchantés du panorama qui se déroule sur les deux rives toutes les rues traversant la Seine sont de magnifiques ponts avec grand nombre de statues distancées sur chacun. Au retour nous avons loué un auto et nous sommes revenus par l'allée de Longchamps, l'avenue de la Grande-Armée, la place de l'Etoile et l'avenue des Tuileries.

L'Opéra, oeuvre de l'architecte Garnier, est après le Louvre, le plus beau monument civil de Paris. Deux groupes en bronze doré : L'Harmonie et la Poésie, surmontent la façade ornée de seize colonnes monolithes. Cet édifice a coûté quinze années de travail et 65 millions de francs. Il renferme une suite de peintures des plus grands maitres contemporains. Il y a quatre étages de loges. Le plafond sculpté est admirable. Le spectacle commence à 8 hrs précises, à 12 hrs. p. m. le rideau tombe. L'Opéra renferme une bibliothèque de 15.000 volumes et de 60.000 estampes. Le musée de l'Opéra est consacrée à l'art du théâtre : bustes, portraits ou autographes d'auteurs, de compositeurs et d'acteurs ; poupées habillés en costume de rôle d'opéra ; bouts de bretelles et mouchoirs maculés de sang du duc de Berrey assassiné à la sortie du théâtre, restes d'une danseuse brûlée sur la scène.

23 Mai. Depart d'un compagnon :—M. Pierre Bernard est parti pour la Belgique. Il était seul : je l'aurais accompagné si je n'avais pas eu des remèdes à transporter. Bon voyage.

Dans l'après-midi nous sommes allés, Gauthier et moi, à Gurisy, petite ville distante de 40 milles. On y avait annoncé une ascencion de deux dirigeables : un seul était présent ; il décrit une circonférence dans l'air et est redescendu. Nous avons passer la soirée à nous promener aux Tuileries et sur les Champs Elysées. Nous nous sommes rendus à la magnifique pension de M. Villeneuve, mais il était absent.

24 Mai. Invalides :—L'Hôtel des Invalides doit son organisation à Napoléon, qui a voulu " assurer une existence heureuse aux " militaires mutilés ou infirmes qui se trouveraient sans ressources " après avoir blanchi sous les drapeaux. " Derrière cet Hôtel, il existe une Eglise de 300 pds de long, ornée de 2000 drapeaux capturés dans

les guerres par Napoléon. Cet ancien hôpital, long de 600 pds, est devenu le siège du gouvernement militaire de Paris. Le tombeau de l'Empereur, placé sous le dôme de la chapelle Saint-Louis, est un magnifique sarcophage en granit rouge d'un seul bloc. Autour sont disposés six trophées de drapeaux pris à Austerlitz. Sur une pierre, on lit ces mots, extraits du testament de Napoléon :

Je désire
que mes cendres reposent sur les bords de la Seine
au milieu de ce peuple que j'ai tant aimé.

Deux statues colossales en bronze portent, l'une le sceptre impérial, l'autre les emblêmes de la force civile et militaire.

Le *Jardin d'Acclimation* possède les espèces animales et végétales offrant le plus d'utilité et d'agrément. On parcourt les différentes allées dans des petits tramways. Nous avons remarqué le Musée de chasse et de pêche où sont réunis tous les engins pouvant servir à la capture des animaux, le palais des singes, la serre d'exposition florale, la grande Volière composée de 26 compartiments réservés aux oiseaux les plus rares, la poulerie, et les écuries, divisées par barres où l'on voit des poneys, des éléphants, etc ; la vacherie et l'Aquarium.

25 Mai. Exposition d'Horticulture :—Après avoir retiré à la banque de France $250 en or, nous nous sommes dirigés au musée du Louvre, que nous avons de nouveau parcouru et admiré. L'exposition d'Horticulture, rue Rivoli, possède une superbe collection de vieilles peintures anglaises. M. Villeneuve et son fils Arthur sont venus nous rendre visite ; ils sont retournés à 10½ hrs annonçant leur départ pour Lourdes.

26 Mai. A Sèvres :—La manufacture de porcelaine de Sèvres est connue par tout l'univers. Rien de plus curieux que le musée de porcelaine. On emploie là 400 à 500 hommes. C'est une belle excursion que l'on a faite aujourd'hui.

Pierre Bernard est arrivé de la Belgique enchanté de son voyage.

27 Mai. Bois de Boulogne :—Le Bois de boulogne dont la réputation est devenu la promenade privilégiée des Parisiens, est orné d'un arc superbe construit en cuivre de canons fondus, que Napoléon saisissait dans les guerres. Une belle avenue de 300 pds de largeur, y conduit. Un sentier pour les cavaliers divise la rue en

deux allées pour voitures, de chaque côté un chemin large de 30 pds pour les piétons. Quatre rangées de lampes à gaz éclairent le soir, cette rue longue de deux milles. Des cottages en marbre blanc ou en ciment achèvent la décoration de l'avenue du Bois de Boulogne. Dans la forêt le regard s'arrête sur de verdoyantes pelouses, de grands lacs cristallins coupés par des cascadées. Il y a aussi deux hippodromes et le jardin d'acclimatation. Ici se trouve un village liliputien d'une population de 35 nains dont le plus petit âgé de 22 ans mesure 27 pouces. Ils sont tous acrobates et attirent beaucoup de monde par leurs jeux et leurs grimaces.

Nous avons circulé ce soir dans les différentes rues de la ville en admirant beaucoup les cafés-concert si bien éclairés.

28 Mai. Fontainebleau :—La petite ville de Fontainebleau, (40,000 hs.) est située à environs 40 milles de la capitale. Elle est notable par son château qui fût jadis la demeure de Napoléon Ier. Si l'extérieur est simple, les appartements sont couverts d'or. Nous traversons la chapelle de la Trinité, le cabinet d'abdication de Napoléon, son cabinet de travail où l'on voit le chapeau de l'empereur, la chambre à coucher avec le magnifique berçeau du roi de Rome, don de la ville de Paris, la salle du Trône et le salon François Ier. Les tapisseries flamandes ont une épaisseur d'un quart de pouce, elles sont richement décorées. Les parquets de bois dispendieux sont si bien huilés qu'il est difficile de marcher. Chose remarquable, c'est que toutes les horloges ont toujours été en mouvement. C'est à Fontainebleau que le pape Pie VII a été enfermé pour n'avoir pas voulu signer le blocus continental par lequel Napoléon, interdissait à l'Angleterre l'entrée de tous les ports européens. Le pape avait à sa disposition onze des plus beaux appartements. Circonstance frappante, c'est dans un des appartements de son prisonnier que l'Empereur des Français a été forcé de signer son abdication. De là nous apercevons la porte par laquelle Napoléon sortit en faisant ses adieux aux armées avant de se rendre comme prisonnier à l'île Ste-Hélène.

Arrivé à Fontainebleau à 11 hrs a. m. nous repartons à [illegible] hrs p. m. pour Paris. Nous allons visiter de nouveau l'Hôtel des Invalides. C'est là que reposent les cendres de celui, qui pendant vingt-quatre heures fût le maître du monde. C'est là le tombeau du glorieux Mo-

narque qui habita le palais de Fontainebleau. Le vainqueur de tous les peuples, n'a pu vaincre la mort.

29 Mai. La tour Eiffel. Le Panthéon :—La *tour Eiffel* est le plus haut monument du globe. Construite toute en fer, elle a une hauteur de 1000 pds. Elle est divisé en trois étages par des plates-formes : le premier à 170 pds ; le second à 346 ; et le troisième a 840 pds du sol. Cette vaste pyramide quadrangulaire est soutenue par quatre montants de 45 pds de côté à la base. Ces montants s'élèvent en décroissant jusqu'au faîte où ils n'ont plus que 15 pds chacun et où ils se réunissent pour former une dernière plate-forme de 30 pds de côté. Le faîte est couronné par une coupole cintrée au-dessus de laquelle se trouve un phare, d'où partent le soir des projections électriques. Au sommet on a installé un appareil de télégraphie sans fil. L'ascension se fait de deux manières par les escaliers ou par les ascenseurs jusqu'au troisième étage. Les 12.000 pièces métailiques et les 4.500,000 rivets de cette construction, pèsent environ sept millions de kilogrammes. La tour Eiffel, par sa hardiesse, sa légèreté apparente et sa force de résistance, est un chef-d'oeuvre hors pair et le dernier mot des combinaisons métallurgiques. Voilà deux ans une femme s'est précipité à bas de la tour, on a recueillit ses restes dans un drap.

Le *Trocadéro*, construit pour l'Exposition de 1878 se compose d'un édifice central bâti en rotonde et surmonté d'une statue de la Renommée, et de deux tours carrées hautes de 210 pds. Une Cascade, le bassin qui la termine, et les multiples statues qui en ornent les bords achèvent de donner à cet édifice un aspect vraiment original. A l'intérieur se trouve la Salle des Fêtes pouvant contenir 5.000 personnes. A cause de sa bibliothèque le Trocadéro est le rendez-vous des savants.

Nous passons ensuite devant la Chambre des Députés, la demeure du premier ministre Clémenceau, 21 rue Franklin, celle du président Fallières, rue Saint-Honoré, ancien château de Napoléon, aujonrd'hui affecté au président de la République Française. A Saint-Denis, un peu à quelque distance de Paris, nous visitons une belle cathédrale qui renferme six tombeaux de rois.

Le *Panthéon*, ancienne église, est destiné à la sépulture des grands

hommes. Sur le fronton on lit ces mots : "Aux Grands Hommes la Patrie reconnaissante." Ce temple renferme les tombeaux de Victor Hugo, de Voltaire, de Rousseau et de beaucoup d'autres. L'aspect de ce monument est grandiose ; il mesure 339 pds de longueur et 249 de largeur. Le pérystile est soutenu par 20 colonnes de grande dimension ; au centre apparait un dôme majestueux entouré de colonnes légères, et complètement à jour. Un grand nombre de peintures religieuses couvrent les murs à l'intérieur. Cette église a été abandonnée par le Pape, parce qu'on y a déposé les restes de quelques athés.

L'église *Sainte-Madeleine* où nous avons souvent assisté à la messe, est construite sur le modèle du temple de Jupiter à Athènes, et à peu près dans les mêmes proportions. Tout autour court une suite de colonnes gigantesques de 48 pds de hauteur. On accède au perron par un large escalier de 28 marches. Le fronton est orné d'une belle sculpture par Lemaire, représentant le jugement dernier. L'intérieur de l'église ne comportant qu'une seule nef, est resplendissant de marbre et de dorure. Nous remarquons en dessus du maitre-autel un superbe groupe en marbre blanc, représentant l'Aphothéose de Sainte-Madeleine.

30 Mai : Adieux a la France :—Ce matin, je suis allé voir mon médecin, selon lui, j'ai pris du mieux. Il me prie de lui écrire disant qu'il me soignera même au Canada. Je me rends aussitôt à la gare Saint-Lazare pour monter dans le train du Havre qui part à 11 hrs a. m. Chaque jour après avoir présenté des cadeaux aux employés de la Grande-Bretagne nous quittons Paris. C'est là la limite du temps que nous pouvions passer dans la capitale parce que notre paquebot le Laurentic doit quitter Liverpool le 3 juin. Enfin nous avons vu Paris, cette ville que nous avons longtemps rêvé de visiter. Les idées de beauté et de richesse que l'on s'en était faites n'ont pas été déçues. Paris est très beau et très riche. Quand une fois on a parcouru Paris, on a hâte d'y revenir.

Le trajet rapide à travers les riantes campagnes de la Bretagne, est charmant. Le train stoppe à la gare du Havre à 3.30 hrs p. m. La traversée de la Manche se fait en une heure et dix minutes. A peine débarqués nous montons dans le train qui doit nous conduire à

Londres en deux heures et quarante minutes. Nous couchons dans un hotel de la 1ère Avenue 18 francs par jour.

31 Mai : Sous le Drapeau Britanique, Londres :—Dans l'après-midi, nous visitons Londres, dans une voiture dont le conducteur parle anglais et français. La tour de Londres renferme un intéressant musée de guerre ; boulets, canons, fusils, costumes d'acier avec grands sabres, uniformes de différentes époques etc. etc. Nous ne pouvons contenir notre admiration à la vue de la superbe *Cathédrale Saint-Paul* qui garde les riches monuments funéraires de Nelson et de Wellington, le vainqueur de Napoléon à Waterloo. Nous pénétrons lans l'abbaye de *Westmister* où reposent les dépouilles de tant de rois d'Angleterre dont on nous montre les riches tombeaux. Le "*Buckingham palace*" résidence du roi Edouard VII est bâti au milieu d'un jardin aussi beau que celui de Versailles. L'intérieur du château n'est pas attrayant. Nous avons eu la permission de passer sur le terrain réservé au roi et à la haute noblesse d'Angleterre. C'est une promenade splendide plantée d'arbres les plus rares, et coupée par un lac artificiel où nagent des poissons nombreux. En face du chateau, où on est à ériger à la mémoire de feu le reine Victoria, un monument qui sera le plus beau de la ville. A notre passage on terminait à peine la base. Nous avons salué la cathédrale catholique, construction curieuse avec une haute tour dans le côté et plusieurs petites coupoles. Dans le grand magasin départemental où nous avons pénétré, la marchandise coûte 50/100 moins cher qu'à Montréal. Cet établissement immense mesure environs dix arpents de longueur. Dans les jardins de Kensington on rencontre "l'Albert memorial" gigantesque monument d'une richesse extraordinaire, entouré d'un escalier d'une quarantaine de degrés.

Les rues de Londres sont d'une largeur égale à celles de Montréal. On y voit circuler des omnibus-automobiles, les tramways électriques, des tramways sur voie élevée, des tramways avec cable, et un très grand nombre d'omnibus tirés par des chevaux. La population de 6.500.000 habitants s'élève à 7.000.000 avec les 500.000 étrangers qui viennent à Londres en tout temps de l'année.

1 Juin : Londres :—Nous avons parcouru les parcs très beaux de Kensington et de Hyde. La Chambre du Parlement, la Chambre

des Lords, le Bureau de la guerre, l'Albert Hall ont attiré notre attention.

2 Juin : Londres, Liverpool :—Un peu avant de partir pour la gare, le soleil s'est montré quelques minutes. C'est un événement à Londres que l'apparition du soleil. Depuis trois jours c'est la première fois qu'un rayon solaire descend du firmament. Une brume épaisse règne continuellement au-dessus de Londres quoique l'on ait élevé de dix pieds les cheminées des maisons qui sont toutes noircies par l'atmosphère remplie d'une fumée âcre.

Le train de Liverpool s'ébranle à 12 hrs précises. La voie traverse quatre ou cinq villes assez importantes jetées dans des campagnes très fertiles. Après six heures de chemin de fer nous sommes contents de descendre surtout parce que nous avons l'idée que nous sommes à la fin de notre route. Le temps est idéal.

Liverpool (600.000 hs) est surtout un port de mer. Les maisons comme à Paris ont sept ou huit étages ; elles n'ont rien d'extraordinaire. C'est le port qui attire les visiteurs. Il est deux fois plus considérable que celui de Montréal. Il est doté d'au moins dix cale-sèches. Les quais sont couverts d'entrepôts de marchandise. Des voitures, des chars, des gens affairés circulent en tous sens. C'est une confusion permanente près des gros translatantiques. Un chemin élevé longe les quais d'une extrémité à l'autre du port.

3 Juin : A bord du "Laurentic". Vers le Canada :—De notre hotel, l'hotel Waterloo nous gagnons le port pour nous embarquer sur le "Laurentic" de la ligne White Star, 720 pds de longueur, 90 de largeur, le plus gros qui navigue dans les eaux du Saint-Laurent. Il est de construction récente, n'étant qu'à sa seconde traversée. L'intérieur est fini en chêne blanc figuré : splendide fumoir, deux spacieux et riches salons dont l'un de couleur blanche est spécialement réservé aux dames. Plusieurs élévateurs conduisent aux différents étages. Tout est moderne. Rien ne manque au confort des voyageurs.

4 Juin. Les cotes d'Irlande :—Nous avons longé les côtes d'Irlande jusqu'à midi. Gros vent, les vagues viennent se fendre sur le steamers en lançant des jets d'eau à 10 pds. Le houle est aussi forte que sur le lac Tibériade. Après examen de la mer, nous sommes unanimes à dire qu'une chaloupe ne peut se sauver dans un

temps pareil. Aussi nous répètons tous avec Mgr Racicot que c'est par un miracle de la Sainte Vierge que nous avons échappé au naufrage, le 16 avril dernier. Ce soir, le soleil se couche à 8.45 hrs conformément à l'heure de Liverpool que nous gardons. Les Canadiens sur le "Laurentic" sont Mgr Racicot, MM. Desroches, Desjardins, Geoffrion, Guinn, Gauthier, Pierre et moi.

5 JUIN. ENTRE LE CIEL ET L'EAU :—Beau temps, mer calme ; un léger roulis. Dans l'après diner nous avons jouer aux cartes Mrg et moi, l'abbé Guinn avec Pierre.

6 JUIN. TOUJOURS VERS L'OUEST :—Pas de messe sur le paquebot ce matin. Le soleil se lève radieux pressageant une belle journée. A 10 hrs je suis allé m'assoir dans le salon des dames et j'ai lu dans mon livre les prières de la messe ; ensuite tous les Canadiens-Français, nous avons recité le chapelet.

Nous sommes enchantés de notre steamer. Tous les employés sont revêtus de costumes ; la nourriture est excellente, les tapisseries des principaux appartements valeur $4 la verge. C'est dans le fumoir que l'on voit la plus belle tapisserie ; on ne peut trouver plus riche tapisserie sur le marché. Nous sommes 1464 passagers : 82 de première, 250 de seconde et 1132 de troisième.

7 JUIN. MAUVAIS TEMPS, DE LA PLUIE, DU VENT, DU ROULIS ET DU SAUTAGE. A 1 hrs p. m. la brume était si épaisse que nous ne pouvons voir à 50 pds devant le paquebot. Rien n'est plus [illegible] que d'entendre le cri strident de la sirène toutes les deux [illegible] de prevenir les rencontres.

8 JUIN. RENCONTRE D'UN BATEAU CANADIEN. A cause du brouillard, la sirène se fait continuellement entendre. Nous jouons aux cartes. Les matinées et les soirées sont fraiches ; vers midi la température est assez chaude, nous avons rencontré un des gros paquebots du Pacifique Canadien.

9 JUIN. "LE CANADA", "LE CANADA". Il fait froid à 8 hrs ce matin. Vers 6 hrs a. m. nous avons vu à distance une énorme banquise de glace haut de 35 à 40 pds. 4 p. m. nous avons une vue sur St-Jean de Terre-Neuve entourée de montagne couvertes de neige au sommet. Plusieurs goellettes de pécheurs attirent nos regards. La

journée se termine par un grand bal à bord ; nous gagnons notre cabine à 11 hrs p. m.

10 JUIN. LA GASPÉSIE. NOUS APPROCHONS !..... Nous avons dépassé Matane avant notre lever à 6½ hrs. A mesure que nous voyons notre oeil découvre les rives du Saint-Laurent notre allegresse augmente. A la vue d'un village, un groupe de canadiens entonne "O Canada" que nous répétons tous les Canadiens-Français.

2 hrs p. m. le village de Ste-Lucie ; 3 hrs Pointe-au-Père ; 4 hrs l'ile Bic et le village du même nom ; 6½ le Suguenay, l'ile verte ; 8 hrs Trois Saumons. Nos coeurs sont transportés de joie, d'une joie indicible par la perspective du retour dans nos familles. Un orchestre de sept musiciens qui joue pendant les repas, donnent des concerts à 9 hrs a. m., à 3 hrs p. m. et à 9 hrs p. m.

11 JUIN. QUEBEC, MONTRÉAL :—Au foyer après 100 jours d'absence. Le "Laurentic" à mouillé dans le port de Québec jusqu'à 9 hrs a. m. Vers 8 hrs nous sommes débarqués pour aller télégraphier mais les bureau n'étaient pas ouverts. Beaucoup de passagers ont abandonné le steamer à Québec. Tout entiers a la joie nous ne pouvions admirer les rives pourtant si verdoyantes du St-Laurent. Nous revoyons d'avance tous nos parents et nos amis. Si notre émotion avait été moins forte nous aurions pleuré. Depuis le village de la Pointe-aux-Trembles jusqu'à celui de la Longue-Pointe nos parents et nos amis faisaient des démonstrations de joie. Chez MM. Hector Vinet et Charles Messe, on avait allumé des bûchers de branches autour desquels se tenaient des personnes qui agitaient des monchoirs ; nous répondions en faisant de même. Sur la Terre de M. Pierre Bernard nous voyions beaucoup de monde. M. Gauthier fait observer en riant : "Regardez-donc à cette maison, on a mis les cheveaux sur le rivage pour nous saluer". Nos parents ! nos parents ! disons-nous ensemble Pierre et moi. Sur le paquebot et sur la terre nous nous saluons en agitant les mouchoirs. A peine étions-nous éloignés que nous avons vu les voitures retourner et prendre le chemin de Montréal à toute vitesse. C'étaient les voitures-doubles de M. Lemay dans lesquelles étaient montés la famille Gauthier. Mon épouse et mes enfants ainsi que M. Dubois et sa dame, M. J. E. Bourdon et sa dame, et M. A. Lemay et sa dame Mr Art. Maranda et sa dame. Tout le

long de la côte de la Longue-Pointe des coups de fusil et des feux de Bangale en l'honneur du maire Bernard. Au village la fanfare du collège a exécuté plusieurs morceaux.

Arrivés au quai nous avons attendu longtemps le passage des officiers de la douane. Ce n'est qu'à 8.45 hrs p. m., que nous sommes débarqués du "Laurentic". Etaient à l'arrivée du paquebot : Mde A. Gauthier avec ses enfants, Berthe, Albina et Pierre-Paul ; mon épouse avec mes enfants Germaine, Gabrielle, Lucien et Lucienne très malade ; M. Alphonse Dubois et sa dame avec Mde Beauchamp, Melle Alma Dubois et M. Alfred Dubois ; M. Leufroid Valiquette et ses enfants ; M. Roch Valiquette et sa dame ; M. J. B. Vinet, sa dame et son fils Jean ; M. J. E. Bourdon, sa dame et ses enfants Marie-Anne et Edouard ; M. B. Bernard et sa dame ; M. O. Dufresne et sa dame ; M. S. Beaudry et sa dame ; M. Charles Reeves ; M. A Maranda et sa dame ; M. L. Turcotte et sa dame ; M. O. Laporte, gérant de la boulangerie ; M. H. Paquette et M. Gareau conducteurs de voitures de livraison du pain ; un grand nombre de personnes se trouvaient alors au débarcadère, mais les noms m'échappent. A 9.30 p. m., j'arrivais à ma demeure devant laquelle un grand nombre de citoyens étaient aassemblés. On avait eu soin de décorer la façade pour l'arrivée des voyageurs. Mde Delima Paquette, d'Ottawa, m'attendait, étant arrivée depuis quelques heures seulement. Après un goûter nous sommes allés reconduire M. Gauthier. Nous nous sommes couchés à 2 hrs a. m. Je laisse à deviner à chacun des lecteurs, la joie qui envahit un voyageur à son retour après cent jours d'absence du foyer.

Mon petit Lucien âgé de 7 ans, depuis longtemps anxieux de mon retour, avait préparé un compliment si naïf et si touchant ; que je suis heureux de rapporter ici ; ces quelques paroles comme Souvenir :

Ouvrez vos bras, mon cher Papa, que je m'y jette tendrement ; donnez-moi toutes les carresses ; dont je suis, depuis si longtemps privé, et par un baiser parternel, promettez-moi de ne plus jamais partir.

P.S.—Un oubli pour la Chambre des Pater à Jérusalem.

Nous avons visité la chambre des Pater ; Lieu où Notre Seigneur

enseigna à ses Apôtres à Prier, et les Pater sont écrits en trente-sept langues différentes dans une chapelle magnifiquement décorés.

Un extrait de " La Patrie "

" Un somptueux banquet a été offert hier soir, le 14 juin, dans la grande salle de l'Hotel-de-Ville de Saint-Louis à M.M. Médard Paquette, Alfred Gauthier et Pierre Bernard, à l'occasion de leur retour d'Europe et de la Palestine. Environs 160 convives s'y étaient attablés. La grande salle du Conseil était magnifiquement décorée de festons, de banderoles tricolores, de verdures et de plantes exotiques. Les tables étaient également décorées de superbes fleurs naturelles. Sur une estrade au fond de la salle se trouvait un orchestre composé d'excellents musiciens".

" Trois adresses dont les textes étaient tout enluminés, ont été lues ; la première à M. Paquette par M. Adolphe Lemay, la seconde à M. Alfred Gauthier par M. Maranda et la troisième à M. Bernard par M. J. B. Vinet. Après les réponses heureuses des voyageurs M. Duranleau avocat et M. le chanoine LePailleur, adressèrent la parole. La fête s'est prolongée jusqu'à une heure avancée dans la soirée."

Quelques jours plus tard, la municipalité de la Longue-Pointe a offert un banquet en l'honneur de M. Pierre Bernard, maire de l'endroit. Deux cent convives ont pris place autour des tables magnifiquement décorées. Plusieurs discours furent prononcés. Au retour M. Cloutier, de Viauville, nous a présenté des liqueurs dans notre char spécial.

INDEX DES PRINCIPAUX ENDROITS VISITES.

Amalfi, (29 avril)
Athènes (26 avril)
Athos, le mont, (25 avril)
Azur, grotte, (29 avril)

Baalleck, (19 avril)
Bethléem, (7 avril)
Beyoouth, (20 avril)
Bordeaux, (14 mai)

Caiffa, (14 avril)
Caire, (29 mars)
Cana, (16 avril)
Carmel, (14 avril)
Constantinople, (24 avril)
Côte d'Azur, (21 mars)

Damas, (18 avril)

Florence, (8 mai)
Fontainebleau, (28 mai)

Gênes, (10 mai)
Gibraltar, (17 mars)

Jaffa, (1 avril)
Jéricho (5 ")
Jérusa-em, (Du 1 avril au 13 avril)
" Cénacle, (8 avril)
" Chemin de la Croix, (2 avril)
" Eglise de la Contrition, (12 avril)
" " Sainte-Anne, (3 avril)
" Gethsémani, jardin de (4 et 8 avril)
" Monts des Oliviers, (4 avril)
" Mosquée d'Omar, (10 avril)
" Mur des Lamentations, (2 avril)
" Saint-Sépulcre, (2 avril)
" Jourdain, (6 avril)

Londres, (1 juin et 2 juin)
Lourdes, (12 mai)

Marseille, (22 mars)
Matarieh, (31 ")
Memphis, (30 ")
Messine, (28 avril)
Milan, (8 mai)
Monté Carlo, (21 mars)
Morte, mer (6 avril)

Naples, (20 mars)
Nazareth, (14 avril)
New-York, (5 et 6 mars)

Paris, (Du 16 au 30 mai)
" Bois de Boulogne, (27 mai)
" Champs-Elysées, (18 ")
" Eglise Sacré-Coeur (20 mai)
" " Saint-Sulpice (16 ")
" " Sainte-Madeleine (29 ")
" Invalides, Hotel des (24 ")
" Musée du Louvre (18 ")
" " " Luxembourg (17 ")
" " de Versailles (19 ")
" Opéra, (22 ")
" Panthéon, (29 ")
" Tour Eiffel, (29 ")
Pompéi, (30 avril)
Port Saïd, (21 mars)

Reggis, (28 avril)
Rhodes, (22 ")
Rome, (Du 1 au 7 mai)
" Basilique St-Pierre (2 et 6 mai)
" Catacombes (3 mai)
" Colisée, (3 ")

" Eglise St-Jean-à-la-Porte-Latine, (3 ")
" " St-Jean-de-Latran (3 ")
" " St-Laurent (6 ")
" " St-Paul-extra-nuros (3 ")
" " Ste-Croix (3 ")
" " Gesu (4 ")
" Vatican (6 mai)

Sèvres (26 mai)
St-Jean-in-Montana (3 avril)

Ténédos (23 avril)

Vénise (8 et 9 mai)
Vésuve (30 avril)

DISTANCE PARCOURUE

De Montréal à New-York, 12 heures.	480	milles
De New-York à Naples,	4302	"
De Naples à Marseilles,	468	"
De Marseille à Port Saïd,	400	"
De Port Saïd au Caire, ch. de fer du canal Suez,	144	"
Du Caire à Sakk, Pyramides, à cheval,	30	"
De Port Saïd à Jaffa, 9 hrs steamer,	117	"
De Jaffa à Jérusalem, 5 hrs ch. de fer,	150	"
De Jaffa à Caiffa, 9 hrs. steamer,	117	"
Du mont Carmel, Caiffa, à Nazareth, 9 hrs voitures,	54	"
De Nazareth à Tibériade, 6 hrs voitures,	36	"
De Tibériade à Damas, 8 hrs ch. de fer,	322	"
De Damas à Baalleck, 5 hrs ch. de fer,	200	"
De Baalleck à Beyoouth, 5½ "	220	"
De Beyoouth à Constantinople, 80 hrs steamer,	1040	"
	8080	milles